

**INSTITUT D'ENSEIGNEMENT DE PROMOTION SOCIALE DE LA  
COMMUNAUTE FRANÇAISE**

Rue Saint-Brice, 53

7500 Tournai

# **L'importance du jeu dans le début de vie de l'enfant**

**Section Educateurs spécialisés**

**Année académique : 2015-2016**

Epreuve intégrée présentée par : ***Mme FRANCKX Aurélie***

Nom du chargé de cours : ***M DEVRAY Olivier***

En vue de l'obtention du diplôme de bachelier en Education spécialisée en accompagnement  
psycho-éducatif.

# Table des matières

<b>Remerciements</b> .....	<b>4</b>
<b>Avant-propos</b> .....	<b>5</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>6</b>
<b>CHAPITRE 1</b> .....	<b>8</b>
Le jeu : de la théorie.....	8
Au commencement, les sensations et le corps.....	9
Objet et aire transitionnels .....	12
Terrain de jeu ou espace potentiel .....	15
Je jette et tu ramasses ! .....	16
Caché-trouvé !.....	19
Cache-cache .....	20
Le jeu de « faire-semblant ».....	21
<b>CHAPITRE 2</b> .....	<b>23</b>
Absence ou altération du jeu : pistes d'explication .....	23
Défaillance dans l'ajustement des besoins de l'enfant.....	24
Plus le temps de jouer !.....	27
<b>CHAPITRE 3</b> .....	<b>31</b>
L'outil jeu : pistes d'action .....	31
Le jeu libre ou autonome .....	31
Et le jeu dirigé alors ? .....	36
Récréer du lien .....	37
Rejouer ses angoisses.....	40
<b>CHAPITRE 4</b> .....	<b>42</b>
Le jeu dans la pratique .....	42
Première situation : Lucie .....	43
Anamnèse :.....	43
Contexte et analyse :.....	43
Travail éducatif :.....	45
Seconde situation : Julien.....	50
Anamnèse :.....	50
Contexte et analyse :.....	50

Travail éducatif : .....	51
Une matinée en lieu de rencontre .....	52
<b>CHAPITRE 5</b> .....	<b>54</b>
Les fonctions de l'éducateur spécialisé.....	54
L'accompagnement et l'éducateur en milieu scolaire .....	54
L'intégralité de l'enfant .....	56
Educateur : un travail de tous les jours !.....	57
Le travail en équipe .....	58
Travailler avec le groupe .....	59
Mise en place d'un projet.....	59
Le jeu ailleurs qu'en milieu scolaire ? .....	60
<b>Evaluation de ma démarche</b> .....	<b>62</b>
<b>Conclusion</b> .....	<b>64</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>66</b>
Ouvrages.....	66
Sites internet .....	66
Revue .....	67
Cours Consultés .....	67

# Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidée et soutenue de près ou de loin dans la réalisation de ce travail de fin d'études :

Monsieur DEVRAY, mon chargé de cours, pour le temps et l'attention qu'il m'a consacrés tout au long de l'année écoulée.

Madame MAQUET et son équipe éducative, pour l'accueil prodigieux qu'ils m'ont procuré dans leur établissement scolaire et grâce à qui j'ai pu réaliser ma pratique éducative au quotidien.

L'ensemble de mes professeurs, pour leurs apports théoriques, pour leur patience et leur dévouement.

Mon entourage, pour la relecture et pour le support moral qu'ils m'ont apportés dans les moments difficiles de cette année scolaire.

# **Avant-propos**

Dans un souci de respect de l'anonymat, les prénoms des enfants ont été modifiés.

Cet écrit n'engage que la responsabilité de son auteur.

# Introduction

Quand j'ai commencé à l'école communale de Gaurain-Ramecroix en section maternelle, j'ai dû me familiariser avec ce nouveau public de très jeunes enfants avec lequel je n'avais que très peu travaillé auparavant. J'observe que les enfants ont beaucoup d'énergie et que, lors des moments de récréation, ils sont constamment en mouvement.

Mais dès les premiers jours, la situation de Lucie m'interpelle. En effet, je constate qu'alors que les autres enfants passent leur temps de récréation à courir, rire et jouer, Lucie reste seule assise sur le banc. Elle ne prend part à aucun jeu des autres enfants. Quand je lui demande « Tu ne veux pas jouer ? » elle fait non de la tête. La seule chose qu'elle accepte, c'est de passer le temps de la récréation près de moi. Elle ne parle pratiquement à personne et en discutant avec l'enseignante, j'apprends qu'elle adopte le même comportement en classe.

La situation se répète tous les jours. Lorsque je lui propose de rejoindre les jeux que j'organise, elle accepte mais ne semble pas y prendre du plaisir comme les autres enfants. Et dès que le jeu est fini, elle retourne s'asseoir. En revanche, les autres enfants en redemandent ou profitent du jeu pour continuer à y jouer sans moi et selon leurs propres règles.

Ces situations m'ont amenée à me poser des questions tel que : Pourquoi certains enfants éprouvent-ils des difficultés à jouer ? Le contexte familial joue-t-il un rôle dans l'altération du jeu de l'enfant ? Pourquoi certains enfants débordent d'imagination et d'autres n'arrivent pas à se glisser dans un monde imaginaire ? Est-il possible pour ces enfants de retrouver une créativité ? Et si oui, comment puis-je les aider en tant qu'éducateur spécialisé ?

Durant le début de l'année scolaire, j'ai été interpellée par d'autres situations où les enfants avaient du mal à rentrer dans un type de jeu comme cache-cache, ou encore où les enfants se servent du jeu pour jouer des scènes qui peuvent leur faire peur (comme le jeu du loup, ou des voleurs) ou qu'ils se mettent à la place du professeur, de la maman, de la caissière etc. Et c'est là que j'ai compris que le jeu était capital pour l'enfant.

Ce sont ces éléments qui m'ont conduite à la réflexion et au choix de mon sujet :  
« *L'importance du jeu dans le début de vie de l'enfant.* ».

Suite à toutes ces observations et à mon questionnement sur l'intérêt du jeu pour l'enfant, une question principale s'est imposée à moi : « Comment, en tant qu'éducateur spécialisé, puis-je utiliser le jeu pour accompagner au mieux les enfants dans leur développement ? ». J'ai pu dès lors commencer mes recherches sur ce thème.

# CHAPITRE 1

## Le jeu : de la théorie

*« C'est le jeu qui est universel et qui correspond à la santé : l'activité de jeu facilite la croissance et par là même la santé. » Donald Winnicott.*

Avant de commencer la théorie à proprement parler, je me dois de spécifier mon propos. De quel jeu parlons-nous exactement? En effet, ce terme bien connu de tous, sert aujourd'hui de grand fourre-tout pour toutes activités se rattachant au ludique. Si l'on regarde d'ailleurs la définition du mot jeu dans le dictionnaire en ligne de Larousse on obtient ceci : « Activité d'ordre physique ou mental, non imposée, ne visant à aucune fin utilitaire, et à laquelle on s'adonne pour se divertir, en tirer un plaisir »<sup>1</sup>. Même si je suis, dans le fond, d'accord avec cette définition, elle me paraît bien incomplète. En effet, je rejoins l'avis de grands théoriciens, psychanalystes et autres professionnels de l'enfance (Winnicott, Klein, Joly, Marinopoulos,...) : le jeu est une affaire sérieuse ! Car outre son côté divertissant et le plaisir qu'il apporte, le jeu contribue très fortement (pour ne pas dire complètement) au développement de l'enfant. Et ce, depuis le tout début de sa vie. A peine est-il né que le jeu prend une place importante dans sa vie et que, grâce à lui, il va pouvoir devenir l'adulte de demain, grâce à lui l'enfant se construit en tant que personne. Le jeu est tellement sérieux que la Convention des Droits de l'enfant a inscrit un article, le 31, où les Etats parties « reconnaissent à l'enfant le droit au repos et aux loisirs, de se livrer au jeu et à des activités récréatives propres à son âge, et de participer librement à la vie culturelle et artistique. »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/jeu/44887?q=jeu#44826>

<sup>2</sup> Convention internationale relative aux Droits de l'Enfant (1989). Article 31  
<<http://.humanium.org/fr/convention/texte-integral-convention-internationale-relative-droits-enfant-1989/>>

Comme nous l'avons vu au cours de psychologie générale<sup>3</sup>, l'enfant passe, selon la théorie de Freud, par différents stades lors de son évolution. Les stades oral et anal sont des stades prégénitaux tandis que les stades urétral et œdipien sont du stade génital. L'enfant passe ensuite à la période de latence puis par la pulsion génitale à l'adolescence et enfin à l'état adulte pour arriver à la maturation. Ces stades n'ont bien évidemment pas une frontière bien précise, on ne passe pas d'un stade à un autre du jour au lendemain par un simple claquement de doigts. Et bien sûr on ne passe pas tous d'un stade à un autre le jour pile de notre anniversaire, tous en même temps. La limite est bien plus floue et chacun se développe à son rythme. Certains enfants évolueront plus vite que d'autres et certains seront plus lents sans que cela n'entrave leur futur. Le principal est que l'enfant arrive à dépasser ces stades progressivement et qu'il puisse également régresser, car nous en avons tous besoin. Nous régressons pour revenir à un état que nous connaissons et qui nous rassure.

Pour le jeu, c'est la même chose. L'enfant passe par différentes étapes de jeu que je vais ici vous décrire, du moins les plus essentielles. Il n'est pas question ici non plus d'une évolution linéaire que l'on classerait par âge mais bien un développement naturel où chacun gravit les échelons à son rythme. L'enfant, pour pouvoir se construire et devenir un adulte équilibré et créatif, se doit de passer par ces phases, même si cela se fait tardivement et, dans certains cas, avec de l'aide (psychologique par exemple). Je ne vais vous parler dans ce travail de fin d'études que des jeux préscolaires (avant les classes primaires).

Comme je l'ai dit, le jeu est très sérieux, et, dès le début de la vie, il va permettre à l'enfant d'avoir conscience de lui-même puis de son environnement. L'enfant va pouvoir se construire (construire son Moi) pour pouvoir ensuite se distancer (pour ne pas dire se séparer) de sa mère et enfin dompter ses angoisses liées à sa croissance.

### **Au commencement, les sensations et le corps**

La première partie de son corps que le nourrisson utilise est sa bouche. Grâce à elle, il peut téter, ce qui pour lui est un moment très agréable.

---

<sup>3</sup> Cours d'U.F. 2.3 « Psychologie générale ». IEPSCF Tournai. Année 2013-2014

Ce bon moment est rattaché à des sensations que ressent le bébé : le lait chaud qui coule en lui, les odeurs qui l'enveloppent, les caresses qui touchent sa peau. Ensuite viendra la vision claire de sa maman. Bref, tout son corps est rempli de sensations. Tout ça atténue le moment désagréable qu'il a connu juste avant, où son corps était crispé en attente du bon lait. Comme nous l'avons vu au cours de sociologie des communications<sup>4</sup>, la théorie de Mélanie Klein dit que l'enfant passe par deux états opposés : l'insatisfaction, qui représente le moment où le bébé a faim, et la satisfaction, qui représente le moment où il n'a pas faim. M. Klein introduit la notion de bon et de mauvais objet. Le bon objet sera ce lait réconfortant qui apporte la satisfaction et le mauvais objet sera ce moment d'insatisfaction du nourrisson où il hurle car il se sent comme attaqué par le monde extérieur. La maman, en s'occupant de son enfant, en le réconfortant, reçoit ce mauvais objet, l'absorbe, apaise le bébé et réintroduit de bons objets.

Pour que tout cela se passe bien et que l'enfant puisse progressivement vivre le processus de séparation de ce qui est moi et de ce qui n'est pas moi, il faut la présence de ce que Winnicott appelle une « mère suffisamment bonne »<sup>5</sup> (par mère on peut entendre autre personne qui s'occupe du maternage et des besoins essentiels de l'enfant). En effet, l'enfant ne peut pas exister ni se construire normalement si trois fonctions, toujours selon Winnicott, ne sont pas remplies avec satisfaction. La première implique un « holding », qui signifie tenir, qui est la manière dont est maintenu l'enfant. La seconde est le « handling », c'est la façon dont l'enfant est manipulé, touché (les caresses, le contact physique). Et enfin « l'objet presenting », qui est le fait de donner un objet (sein, biberon) à l'enfant quand il en a besoin. Quand ces fonctions sont remplies, l'enfant peut alors se construire et commencer à faire la différence entre le moi et le non-moi grâce à l'objet. Dans son livre *Jeu et Réalité*, Winnicott nous explique, à propos de ces trois fonctions : « un bébé est porté et traité de manière satisfaisante ; cela étant tenu pour acquis, l'objet lui est présenté de telle sorte que son expérience légitime d'omnipotence ne s'en trouve pas violée pour autant. Il peut en résulter que le bébé est alors capable d'utiliser l'objet et d'avoir le sentiment que cet objet est un objet

---

<sup>4</sup> Cours d'U.F. 11.1 «Sociologie des communications». IEPSCF Tournai. Année 2015-2016

<sup>5</sup> WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité, l'espace potentiel*. Paris : Éditions Gallimard, 2015. p.42

subjectif que lui-même a créé. »<sup>6</sup>. Le bébé est donc bien dans de bonnes dispositions pour évoluer et progressivement laisser la place à l'objet.

Je me permets également de rajouter l'importance de l'échange de regards entre la mère et le bébé, car c'est à travers celui-ci que l'enfant peut se reconnaître (la mère est tel un miroir qui lui renvoie son reflet). L'enfant y trouve son moi (comme une projection de lui-même) qui va lui permettre ensuite de s'ouvrir au non-moi. Et enfin, l'importance de la parole. Le langage de la maman est, selon moi, tout aussi important. Pour citer un exemple, nous avons vu au cours de théories et modèles socio-éducatifs<sup>7</sup> et psychopédagogiques que le courant Loczy accorde une place très importante à la parole de la soignante envers l'enfant. La parole accompagne chacun des gestes de la responsable, elle explique à l'enfant tout ce qu'elle fait lors des soins afin de le rassurer, ne pas le brusquer et lui consacrer toute l'attention dont il a besoin. Et je pense que cette attention est tout aussi essentielle que le reste.

Nous l'avons vu, le bébé utilise donc tout son corps pour se faire comprendre, pour afficher sa détresse mais aussi ressentir un complet bien-être qui l'enveloppe entièrement. Car, comme l'explique Sophie Marinopoulos dans son livre *Jouer pour grandir* : « ... quand on est tendu par la faim, on se ressent comme étant en petits morceaux, et l'expérience est si désagréable que seule la tentative pour l'annuler occupe le bébé. »<sup>8</sup> et quand on reçoit les bons soins, on le ressent dans son corps tout entier. S. Marinopoulos va même jusqu'à dire, dans le même ouvrage : « C'est ça une première identité corporelle, nous pourrions aussi parler de Moi corporel... Je me sens Moi avant de pouvoir dire « Je suis Moi » »<sup>9</sup>.

L'organe que le bébé utilise principalement au tout début est la bouche, qu'il utilise pour téter, gazouiller, faire différents bruits et mouvements, créer des échos, crier. Mais qu'il utilise aussi plus tard, grâce à de nouvelles fonctions de la main lui permettant d'y apporter des objets, pour goûter. Et goûter quoi ? À peu près tout !

---

<sup>6</sup> WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité...*, op. cit., p.204

<sup>7</sup> Cours d'U.F. 11.4 «Théories et modèles socio-éducatifs et psychopédagogiques». IEPSCF Tournai. Année 2015-2016

<sup>8</sup> MARINOPOULOS, Sophie. *Jouer pour grandir*. 3<sup>ème</sup> édition. Bruxelles : Éditions Fabert, 2015. P.17 (Temps d'arrêt Lectures ; 60)

<sup>9</sup> *Ibidem*.

L'enfant porte tout à sa bouche (il fait des découvertes) et y compris ses doigts qui stimulent cette bouche. Et, que ce soit un bout de tissu, une peluche, de la laine ou d'autres choses, ces objets vont permettre progressivement de faire la transition entre le dedans et le dehors et vont l'aider à se construire (son Moi) comme nous allons le voir. Il va sans dire que le bébé évolue et développe sa motricité au fur et à mesure du temps et à son rythme, et ces nouvelles capacités motrices vont l'aider à découvrir son environnement.

### **Objet et aire transitionnels**

Au début de sa vie, donc, le bébé est dans un état fusionnel avec la mère. Il ne fait pas de différenciation entre lui-même et son environnement. Il est, alors, totalement dépendant de sa mère et de son environnement. La mère s'adapte activement aux besoins de son enfant et est d'une disponibilité maximale pour lui, c'est ce que Winnicott appelle « la préoccupation maternelle primaire »<sup>10</sup>. Cette adaptation et cette disponibilité donnent à l'enfant l'illusion que le sein de sa mère est une partie de lui-même. Et c'est pareil pour les soins que la mère lui apporte. Tout cela donne une impression d'omnipotence à l'enfant, il crée et recrée le sein (terme qui peut aussi désigner le biberon) selon ses besoins car la mère y répond au bon moment. Le rôle de la mère va être de, progressivement, atténuer l'illusion de l'enfant et rendre les objets réels. Au début très présente, elle diminuera petit à petit son adaptation (sa réponse active) afin que l'enfant puisse développer sa capacité à être frustré et à l'accepter. Au départ, l'attente de l'enfant à la réponse de sa mère sera de très courte durée et elle évoluera progressivement afin que celui-ci puisse totalement gérer cette attente.

Puis, pour l'aider à gérer cette frustration, cette « défaillance maternelle »<sup>11</sup> comme l'appelle Winnicott, l'enfant va se satisfaire en se servant de sa bouche et de ses doigts, ce qui va stimuler sa zone érogène orale (mettre le pouce ou le poing en bouche par exemple) et lui apporter un sentiment d'apaisement.

---

<sup>10</sup> WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité...*, loc.cit.

<sup>11</sup> WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité...*, op. cit., p.43

Il va ensuite porter des objets à sa bouche (peluche, couverture, ...) et il va particulièrement s'attacher à un objet ou à un phénomène (geste, rituel, ...).

On passe de la coordination main-bouche à la manipulation de l'objet (mettre en bouche, suçoter, frotter) qui ne fait pas partie de lui, le « non-moi ». L'enfant, quand il se développe, intègre progressivement à son schéma personnel des objets qui sont autres que lui. Il va particulièrement s'attacher à un objet ou à un phénomène (geste, rituel,...) et en faire ce qu'on peut appeler plus communément un doudou. Cet objet, que Winnicott appelle « objet transitionnel »<sup>12</sup>, se substitue en quelque sorte au sein ou à la mère et il permet « une défusion progressive »<sup>13</sup> avec celle-ci.

Cet objet transitionnel est très important pour le petit enfant qui le transportera partout et qui lui sera essentiel, entre autres, pour s'endormir. Il permet à l'enfant de gérer l'angoisse. Celui-ci prend possession de l'objet et il s'attribue des droits et exerce un véritable pouvoir sur celui-ci. Il a un rapport d'amour et de haine avec cet objet. Il se substitue à la mère et il permet à l'enfant d'exprimer à travers l'objet tout ce qu'il ne peut pas exprimer à la mère.

Entre l'utilisation des doigts pour exciter la bouche et l'enfant qui joue avec l'ours en peluche ou la poupée, il existe une « aire intermédiaire d'expérience »<sup>14</sup>. Comme nous l'avons vu au cours de psychologie générale, cette zone intermédiaire permet à l'enfant de construire un dedans et un dehors. Le bébé apprend, petit à petit, à différencier ce qui est en lui (réalité intérieure) et ce qui est extérieur à lui (réalité extérieure). Pour nous, c'est évident, l'objet vient du dehors mais ce n'est pas aussi simple pour le bébé car l'objet, pour lui, ne vient ni de dehors car il n'appartient pas encore à une réalité extérieure, ni du dedans car ce n'est pas une hallucination. L'enfant va progressivement acquérir la capacité de reconnaître et accepter la réalité. L'objet transitionnel et la zone intermédiaire aident à passer du subjectif à l'objectivement perçu.

---

<sup>12</sup> WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité...*, op. cit., p.28

<sup>13</sup> MONTREUIL, Michèle. Espace psychique, aire de créativité : rôle des relations précoces mère-enfants dans la constitution de soi. *Spirale Revue de recherches en éducation*, 1996, n°17, p.41

<sup>14</sup> WINNICOTT, Donald. *Ibid.*, p.30

L'enfant apprend donc à différencier la réalité intérieure de la réalité extérieure, c'est une zone transitionnelle. Cet « espace transitionnel »<sup>15</sup> permet à l'enfant de se créer, de construire entre lui et le monde extérieur une relation.

L'espace transitionnel est un espace de transformation où tout est possible, il permet de construire ce que l'enfant sera en tant que personne. C'est dans cet espace que naît la créativité en expérimentant la vie entre subjectif et objectif. Cette créativité restera par la suite. L'objet transitionnel, lui, est un lien entre le réel et l'imaginaire. L'utilisation qu'il fait de cette possession non-moi permet une première expérience de jeu mais aussi le recours à la symbolisation par l'enfant.

Je voudrais ajouter à ce point une théorie, développée par Bernard Golse dans l'ouvrage *Jouer... Le jeu dans le développement de l'enfant, la pathologie et la thérapeutique*,<sup>16</sup> qui me semble ici pertinente et tout à fait intéressante. En effet, nous avons vu que, grâce à l'utilisation de l'objet, l'enfant apprend à différencier le dehors du dedans. Mais pour B. Golse, le fait de présenter l'objet l'aiderait également à se familiariser avec la notion de triangulation. Quand la mère présente un objet à son enfant, elle place cet objet au cœur de leur relation et il se crée alors une « triangulation partielle (mère/bébé/objet) »<sup>17</sup>. C'est la première triangulation que l'enfant connaît avant même de découvrir la triangulation œdipienne. Ce processus de triangulation précoce prépare donc l'enfant à la triangulation la plus importante, celle de l'œdipe. Il découvre, grâce à la présentation de l'objet et à l'espace transitionnel, que l'objet n'est ni lui ni elle et il assimile la notion de tiercéité, même si elle n'est que partielle.

Ensuite, les intérêts de l'enfant vont s'enrichir et il va progressivement se détacher de son « doudou » mais ce dernier peut réapparaître lors des moments d'angoisse.

---

<sup>15</sup>WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité...*, op. cit., p.90.

<sup>16</sup>JOLY, Fabien, et al. *Jouer... Le jeu dans le développement, la pathologie et la thérapeutique*. 2<sup>ème</sup> édition.

Paris : Éditions In Press, 2015. p.73

<sup>17</sup> *Ibidem*.

## Terrain de jeu ou espace potentiel

Nous l'avons vu plus haut, la mère s'adapte directement aux besoins du bébé pour ensuite progressivement lui laisser faire l'expérience de la frustration. La relation entre la mère et le bébé passe petit à petit de la dépendance pure à la progressive autonomie de l'enfant. Cela crée une zone de séparation entre la mère et l'enfant, et celui-ci utilise cet espace et le remplit par le jeu. Cet éloignement progressif permet à une relation fiable et de confiance entre la mère et l'enfant de s'établir. C'est grâce à cette relation que prend place la créativité, c'est là que s'établit un territoire de jeu. Un espace se crée entre la mère et l'enfant et/ou les relie et cet espace est appelé par D.Winnicott « l'espace potentiel »<sup>18</sup>. Cet espace n'appartient ni à la réalité interne du bébé ni à la réalité extérieure qui l'entoure. Il est bien en dehors, et non au-dedans, de l'enfant mais ne fait pas partie du monde extérieur. Dans cette zone l'enfant regroupe des objets ou des phénomènes du monde extérieur et il s'en sert en fonction de ce qu'il a pu retirer de sa réalité interne. C'est un subtil mélange entre le monde interne et externe de l'enfant. Le jeu pour l'enfant se fait entre le domaine du « subjectif (proche de l'hallucination) » et « l'objectivement perçu (la réalité effective) ».<sup>19</sup> Grâce à cette zone de jeu, qui existe car la mère a apporté les meilleures conditions, le bébé devient créatif. Il commence à employer les objets qui existent pour créer avec eux et à travers eux.

Cet espace est très variable selon les bébés, il dépend du lien entre la mère et son enfant et des expériences de vie de celui-ci. En effet, cet espace est le résultat des expériences personnelles dans un environnement imposé. Cet espace potentiel peut-être plus ou moins grand selon le vécu des différentes expériences de l'enfant.

Cet espace où se crée le jeu ne s'arrête pas à l'enfance, il continue tout au long de la vie de l'individu. Il en fait un être créatif et il gardera cette créativité toute son existence, à travers l'art, la musique, la religion.... Le jeu échafaude la vie culturelle de l'individu, il permet à l'homme de se construire culturellement. Il y a une continuité entre les phénomènes transitionnels, le jeu et les expériences culturelles.

---

<sup>18</sup>WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité...*, op. cit., p.90

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.107

Il est important de faire ici une distinction entre ce que Winnicott appelle le « game »<sup>20</sup>, qui est un jeu organisé, avec des règles, sans créativité, qui n'offre pas de place à la liberté (mais qui peut avoir son utilité comme nous allons le voir plus loin) et le « playing »<sup>21</sup>, l'action de jouer, qui est un jeu imaginatif et créatif, où un véritable enjeu inconscient se joue. Il est intéressant de voir que Winnicott effectue une autre distinction, entre « play » et « playing ». Le premier se rapporte au jeu tel qu'il est utilisé par les psychanalystes lors des thérapies, comme Mélanie Klein le fait. En effet M. Klein est la première à avoir compris l'importance du jeu lors de la thérapie mais, là où elle ne l'utilise que comme support pour interpréter la réalité interne de l'enfant, Winnicott va plus loin, en démontrant que le jeu n'est pas simplement un support mais le simple fait que l'enfant est en train de jouer « playing » est une thérapie en elle-même. L'enfant qui joue est un enfant qui se construit. Lorsque le bébé est en train de jouer (« playing») il ressent un grand plaisir mais aussi de l'angoisse propre au jeu imaginatif. Le jeu plait énormément à l'enfant même s'il apporte son lot d'angoisse, parfois très élevé, il peut devenir effrayant parce qu'il est créatif. Il est donc parfois plus simple de jouer avec des jeux structurés « games » afin d'éloigner ce qui est effrayant. L'enfant sort difficilement de cet espace créatif et n'aime pas forcément les intrusions. Quand il joue, c'est très sérieux, car c'est son développement qui est en jeu et il est donc très investi.

### **Je jette et tu ramasses !**

L'enfant grandit encore et l'on va voir ici qu'après l'avoir aidé à différencier la réalité intérieure et extérieure, l'objet va être utilisé à travers un jeu dès que le développement de sa psychomotricité le lui permettra. Il s'agit du jeter-ramasser, qui va être d'une grande importance pour l'enfant car il va le familiariser avec la notion de séparation. Nous verrons ensuite que ce jeu de séparation va en amener d'autres plus élaborés comme cache-coucou et cache-cache qui aideront l'enfant à surpasser l'angoisse de séparation.

---

<sup>20</sup>WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité...*, op. cit., p.103

<sup>21</sup> *Ibidem*.

Beaucoup de parents doivent connaître cette scène où l'enfant, assis à table dans sa chaise haute, jette à terre son jouet, son « doudou » ou sa fourchette et par des cris et des gestes fait comprendre qu'il veut qu'on le ramasse. Le parent s'exécute d'abord en riant et en accompagnant son geste d'un « le revoilà » ensuite l'enfant relance l'objet à terre et ainsi de suite. Ce jeu très amusant pour les enfants, l'est un peu moins pour les parents qui perdent patience. Pourtant, c'est en répétant ce geste que l'enfant apprend à gérer progressivement la séparation. Il répète le geste pour se rassurer, s'approprier l'expérience et se créer « une aire de sécurité »<sup>22</sup>. S. Marinopoulos reconnaît l'importance de la répétition dans son livre *dites-moi à quoi il joue, je vous dirai comment il va*, elle parle de « compulsion de réplétion » pour expliquer la manière dont l'enfant tente en répétant son geste « de maîtriser quelque chose qui a été troublant, déplaisant pour lui. »<sup>23</sup>.

Le jeu symbolique du « jeter ramasser » aide l'enfant à gérer l'absence ou l'éloignement du parent (de la mère) mais aussi les retrouvailles qui l'accompagnent. L'enfant vit cette expérience d'éloignement comme un traumatisme, il se sent en détresse et démuni face à cette situation. Il a peur de voir disparaître sa mère et qu'elle ne revienne plus. Alors, par le jeu, il va essayer de supporter cette réalité. Il va, à travers lui, apprendre à dépasser son angoisse. Le jeu est ici de lancer un objet et attirer l'attention de l'adulte pour qu'il le ramène. Dès que la mère s'éloigne physiquement, il recommence pour la faire revenir. Avec la répétition de cette activité il comprend qu'il a la capacité de faire réapparaître la mère. Nous l'avons vu plus haut, le bébé apprend à gérer la frustration. Cette frustration est due au fait que la mère diminue progressivement son adaptation aux besoins de l'enfant. Ici, par ce jeu de jeter ramasser, l'enfant réalise lui-même cette expérience de frustration, cet éloignement de la mère et son manque. Cette expérience lui déplaît mais il la répète afin de maîtriser ce manque, cette perte, et il finit par en tirer du plaisir et cela devient un vrai jeu amusant. Il maîtrise petit à petit son angoisse de séparation en rejouant toujours la même scène. Il doit se rassurer en ayant la certitude que l'objet/la mère n'est pas perdu(e) mais juste un peu plus loin.

---

<sup>22</sup> MARINOPOULOS Sophie. *Dites-moi à quoi il joue...*, op. cit., p.80

<sup>23</sup> *Ibidem*.

Donc, dans un premier temps, l'enfant y joue avec l'aide de l'adulte (principalement la mère) et ensuite il y jouera tout seul. Il lancera son objet et se mettra à le chercher quand sa psychomotricité le lui permettra car ne l'oublions pas le développement du corps est un levier pour le jeu.

S. Freud a d'ailleurs analysé ce genre de jeu en observant son petit-fils Ernst. Cet enfant jouait avec une bobine de fil, il s'amusait à la faire disparaître derrière les rideau de son lit en s'exclamant « fort ! » pour ensuite tirer sur la ficelle et faire réapparaître la bobine et disant cette fois : « da ! ». Ce jeu a d'ailleurs été nommé « Fort – Da » qu'on peut traduire pas « parti-voilà ». D'autres spécialistes appelleront ce jeu, le jeu de la bobine. Ici nous vérifions bien ce qui a été dit plus tôt, l'enfant joue à faire disparaître sa bobine pour la faire réapparaître ensuite, le tout accompagné d'expressions langagières. Ernst apprend là à gérer les absences, à les supporter et sans s'en plaindre, au contraire, il y trouve du plaisir ludique. C'est lui qui contrôle ces départs, il a le pouvoir de les mettre en scène. Il maîtrise les absences et contrôle leur durée. Il fait disparaître l'objet, symboliquement la mère, à sa guise. Il apprend à gérer la souffrance que ça lui procure. Son déplaisir se mue en plaisir du jeu. Dans l'ouvrage *Jouer... Le jeu dans le développement, la pathologie et la thérapeutique*<sup>3</sup>, Fabien Joly nous résume les trois interprétations successives qu'a faites Freud à partir de ce jeu. La première est une « forme de consolation fantasmatique » car c'est l'enfant qui contrôle les allées et venues de l'objet à sa guise. La seconde met le point sur « la composante agressive anale et le besoin de maîtrise qui l'accompagne » : l'enfant expérimente, douloureusement, une situation réelle de manière passive - la disparition - donc il la modifie, la maîtrise par le jeu et la répétition afin qu'elle devienne gérable et qu'il ait un rôle actif. La troisième rend compte d'une certaine « vengeance que l'enfant abandonné par sa mère serait en droit d'éprouver » et où celui-ci envoie lui-même promener sa mère.

On est donc bien ici au-delà du simple plaisir de l'enfant de jouer avec une simple bobine à faire rouler. L'enfant, en jouant, apprend à gérer l'angoisse liée à sa croissance et finit, grâce à la répétition, par y prendre du plaisir.

## Caché-trouvé !

Ce jeu est également lié à l'apprentissage de la séparation, à la différence qu'ici l'enfant n'utilise pas forcément l'objet. Le premier stade de ce jeu est lancé par le parent (la mère) qui cache les yeux de son enfant avec ses mains en disant « coucou » pendant quelques secondes pour ensuite retirer celles-ci en lançant un grand « BEUH ». Ici l'enfant apprend à gérer l'absence en présence de l'adulte. Ce jeu engendre de l'excitation mais aussi une certaine peur à l'enfant, au début il est crispé puis il éclate de rire. Il attend et finit par comprendre qu'il ne craint rien car il sent la main de maman sur son visage et il l'entend près de lui, elle est toujours là. Ce sont parmi les premières expériences du jeu de séparation. L'enfant apprend à se souvenir de l'image de l'autre, à se le représenter. Dans l'ouvrage *Jouer... Le jeu dans le développement, la pathologie et la thérapie*, Drina Candilis-Huisman nous dit de ce jeu « constitue un prélude à la maîtrise de l'angoisse face à la disparition de l'objet »<sup>24</sup>.

Ensuite c'est l'enfant, en grandissant un peu, qui va commencer à se cacher les yeux, reprenant à sa façon ce qu'il a vécu lors des échanges avec la mère (l'adulte). Mais attention, pas complètement, car ce jeu demande de l'entraînement. Il n'est pas encore prêt à cacher complètement l'adulte qui joue avec lui. Il cache un bras, une jambe, une partie du corps de maman mais il ne peut pas encore gérer complètement son absence. Donc il teste et il imagine les bouts qu'il ne voit pas, et petit à petit seulement il arrivera à s'imaginer maman tout entière. Il doit être bien sûr aussi que lorsqu'il va retirer sa main elle sera toujours bien là avec lui. Progressivement il arrivera, grâce au jeu, à comprendre que lorsqu'il ferme les yeux la mère est toujours bien là toute entière et que ce n'est pas parce qu'il ne la voit pas qu'elle n'existe plus. Mais au début, il ira se cacher derrière les murs, les portes ou les vitres tout en gardant un œil sur l'adulte afin d'être sûr de ne pas le perdre de vue. Il a encore besoin de la sécurité et du regard de l'autre. Il joue à faire disparaître mais aussi à se faire disparaître. Là encore la répétition est essentielle car elle aidera à maîtriser l'angoisse.

Certains enfants peuvent mettre plus de temps à effectuer ce parcours et ils seront vite effrayés par la perte de l'autre mais aussi d'une partie de leur corps ainsi que de la perte des objets.

---

<sup>24</sup>JOLY, Fabien, et al. *Jouer...*, op. cit., p.117

Car si l'enfant cache une partie de ses parents, il peut faire ce jeu avec les propres parties de son corps. Il s'amuse à cacher sa main en dessous de la couverture, ses pieds en dessous de la chaise,... Comme on l'a vu plus haut, il essaye ce jeu également avec des objets, il les cache et s'amuse à les retrouver. Il l'apprend donc, nous le savons, à gérer la séparation mais il acquiert également une nouvelle réalité : la permanence de l'objet. C'est un acquis très important dans le développement de l'enfant car il se rend compte que l'objet (vivant ou non), lorsqu'il n'est plus dans son champ perceptif, continue d'exister. Il arrive à se représenter l'objet mentalement, il garde à l'esprit son image, même en son absence.

Tout cela permet à l'enfant d'acquiescer une assurance, une paix intérieure, car, lorsqu'il ferme les yeux, son environnement ne cesse pas d'exister. Il peut dormir tranquille car sa mère sera là le lendemain matin.

### **Cache-cache**

Ce jeu est une étape encore supérieure. L'enfant est maintenant capable de se faire une image mentale de l'autre, il se le représente et sait que, même s'il ne le voit plus, celui-ci existe encore. Avec le jeu de cache-cache l'enfant a donc la certitude qu'il va retrouver l'autre. Il prend donc plaisir à perdre l'autre de vue volontairement et savoure ensuite les retrouvailles. L'enfant, ici, peut supporter l'absence et la séparation et il en joue mais il doit être certain de retrouver l'autre ou d'être retrouvé. Il prend aussi plaisir à se cacher car il a l'espoir qu'on le retrouve et il peut même rester un certain temps caché car il sait qu'on va le trouver. Le fait de disparaître amène l'idée que l'autre le cherche, l'autre désire le trouver et cela procure beaucoup de plaisir à l'enfant. Ce jeu est la preuve que l'enfant a intégré l'existence de l'autre. Il est conscient que l'autre existe même s'il ne le voit pas. Il se sent en sécurité même s'il est éloigné de ceux qu'il aime. Quand l'enfant comprend tout ça il peut aller vers l'autre, il peut se libérer de ses parents car il est toujours accompagné psychologiquement par eux et il n'est donc jamais seul. L'enfant jouera à ce jeu avec ses parents mais également avec les amis dans les cours de récréation car, s'il peut le faire avec les parents et les adultes de confiance et qu'il comprend que cela ne présente aucun risque, il peut désormais le faire avec les enfants de son âge (c'est le début des jeux collectifs).

## **Le jeu de « faire-semblant »**

L'enfant grandit de plus en plus et élabore maintenant des scénarii dans son espace de jeu. C'est l'apparition du jeu de « faire semblant ». Tout le monde a déjà vu et entendu des enfants jouer et dire une phrase du style « on dit que tu es la maman et moi la grande sœur, d'accord ? » ou « moi je suis la Madame et toi la petite fille », etc. L'enfant joue dans l'illusion organisée et en accord avec ses camarades. Les enfants jouent et font semblant d'être telle personne ou tel personnage. Ils se retrouvent dans un monde imaginaire où ils jouent à être amoureux, à être adultes, à être parents, à se faire peur, à se faire la guerre et même à se tuer. Ils jouent à être policiers, le grand méchant loup, la vilaine sorcière. Bref, ils y jouent leurs peurs.

Ce jeu un pur moment d'imagination. Tout y est faisable, on peut tout tenter, expérimenter. Dans ce jeu on joue : ses envies, ses peurs, ses angoisses, ses doutes, ses colères, ses désirs, ses frustrations, ses interrogations sur sa croissance et son environnement... Il rejoue également des moments difficiles ou traumatisants. Les enfants s'inspirent de leur réalité et de leur vécu mais aussi du monde qui les entoure. Ils s'inspirent de ce qu'ils voient dans leur famille et dans les médias. Pour S. Marinopoulos, tout dans l'espace de ce jeu est « métabolisable, transformable en scénarios d'illusion »<sup>25</sup>.

Lors de ce jeu, les enfants vont utiliser des objets et pouvoir détourner leur fonction première. Par exemple, un bout de papier devient un avion, un bout de bois se transforme en téléphone ou encore un crayon est désormais une épée ou une baguette magique. L'enfant se montre très créatif et il a très envie de créer. Dans ce jeu, il est le maître il peut crier sur les objets, les maltraiter. Il se sent fort, courageux, libre de faire ce qu'il veut. C'est un « déplacement sur l'objet »<sup>26</sup>, il est autorisé à faire ce qu'il ne peut pas avec les autres personnes. L'enfant peut taper une poupée s'il le veut alors qu'il ne peut pas avec sa mère.

---

<sup>25</sup>MARINOPOULOS, Sophie. *Dites-moi à quoi il joue...*, op. cit., p.150

<sup>26</sup> *Ibid.*, p.119

Dans cet espace il se libère et peut transférer son ressenti, ses émotions comme la colère par exemple. Dans ce jeu, il se représente même des objets ou personnes absentes car, nous l'avons vu plus tôt, l'enfant a accès à la représentation de ceux-ci.

Ce jeu permet de transformer l'impossible en possible (jouer à être une fille alors qu'on est un garçon, attendre un bébé, ...). On peut jouer à être ce qu'on a envie d'être et en retirer une grande satisfaction. C'est le jeu où on expérimente la vie et l'enfant y projette ses préoccupations sur fond des grands thèmes de l'existence : la mort, la guerre, la perte, la violence, l'amour, le conflit, la dispute conjugale, ... Ces jeux sont l'expression de sa réalité intérieure et ils permettent de représenter la vie. L'enfant va lier le réel à sa réalité interne afin de renforcer son Moi. Il modèle la réalité selon ses besoins.

## CHAPITRE 2

# Absence ou altération du jeu : pistes d'explication

*« C'est en jouant, et seulement en jouant que l'individu enfant ou adulte, est capable d'être créatif et d'utiliser sa personnalité tout entière. » D.Winnicott*

Nous avons vu que le jeu se révèle, pour le développement de l'enfant, essentiel voire même vital. Nous avons étudié différentes conditions et jeux qui permettent à l'enfant de grandir, de construire sa propre personnalité et créativité. Grâce à ces jeux, il dompte ses angoisses et apprend à trouver sa place entre sa réalité et le monde qui l'entoure.

Mais comment expliquer que certains enfants ne jouent pas ? Qu'ils ne ressentent pas ce besoin ou qu'ils n'en aient tout simplement pas envie ? Pourquoi certains enfants répètent-ils inlassablement le même jeu sans laisser place à l'imagination si typique à l'enfance ? Pourquoi certains enfants ont-ils l'air complètement perdu et désespéré quand on leur propose de jouer ? Ou encore pourquoi certains enfants se placent-ils, en jouant, en dominants ou victimes sans accepter de changer les rôles ? Bien d'autres questions encore pourraient être posées.

Toutes ces questions apportent bien évidemment un flot de réponses variées. Les raisons pour lesquelles un enfant ne joue pas, peu ou d'une manière stéréotypée ou altérée sont bien évidemment nombreuses. Les causes peuvent être multiples et variées. Il n'est pas question pour moi ici d'en dresser la liste car elle restera bien incomplète, chaque enfant ayant son propre vécu et celui-ci n'étant jamais semblable à celui d'un autre enfant.

Il serait donc mensonger de dire que l'on peut tout expliquer en détail et que l'on peut répertorier toutes les causes.

Néanmoins, dans ce chapitre, suite aux recherches que j'ai menées, je vais faire l'hypothèse de plusieurs explications possibles afin d'essayer de comprendre pourquoi un enfant peut ressentir des difficultés à jouer.

### **Défaillance dans l'ajustement des besoins de l'enfant**

Nous l'avons vu dans le chapitre précédent, pour que l'enfant puisse créer une aire transitionnelle et un espace potentiel qui mèneront au jeu et à la créativité, le bébé doit être dans de bonnes conditions de maternage. La mère suffisamment bonne remplit les trois fonctions maternelles qui sont le « holding », le « handling » et l'« objet presenting »<sup>27</sup>. La mère s'adapte totalement aux besoins de l'enfant pour, ensuite, s'éloigner progressivement et laisser l'enfant prendre petit à petit son autonomie. Il va donc apprendre à gérer la frustration et l'absence mais aussi à se créer sa propre personnalité et les objets vont devenir réels pour lui. Là, l'enfant est dans de bonnes conditions. Mais que se passe-t-il si la mère ne remplit pas ces fonctions maternelles ?

Nous avons étudié, au cours de psychologie générale<sup>28</sup>, deux réponses possibles. La première est dans le cas où la présentation de l'objet (sein, biberon) se fait trop tôt. L'enfant n'a alors pas le temps de manifester son besoin, il ne connaît pas la frustration ni l'insatisfaction. Il n'a pas le temps d'expulser le mauvais (son insatisfaction, son désarroi) et n'apprécie pas totalement le bon (le bien-être et la satisfaction après avoir ressenti la faim). Si la mère répond trop bien, trop souvent aux besoins de l'enfant sans décroissance progressive et que cela dure trop longtemps, l'enfant va rester dans l'illusion de l'omnipotence, du ressort de « la magie »<sup>29</sup> et cela représente une hallucination dans laquelle l'enfant reste coincé. La réalité extérieure est alors, pour lui, quelque chose de subjectif. L'enfant donne l'impression d'être ailleurs, absent.

---

<sup>27</sup> WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité...*, op. cit., p.204

<sup>28</sup> Cours d'U.F. 2.3 « Psychologie générale ». IEPSCF Tournai. Année 2013-2014

<sup>29</sup> WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité...*, op. cit., p.98

Dans des cas extrêmes, le danger c'est que l'enfant et l'adulte qu'il deviendra, hallucinent soit épisodiquement soit plus habituellement. Cet enfant, plus tard, lorsque que les autres joueront avec les amis à créer des scénarii et qu'ils partageront leur réalité, risque en revanche quant à lui de rester coincé dans leur réalité interne et de rester seul sans extérioriser cette réalité. L'enfant se crée dans ce cas un « faux- soi »<sup>30</sup>, Il ne construit pas son être avec une distinction entre le dedans et le dehors de lui. Donc il se crée une personnalité qui est altérée.

Nous l'avons vu l'enfant a un sentiment de toute puissance quand on lui présente le sein au moment où il le réclame. Ensuite, comme la mère s'éloigne, il se familiarise avec la frustration et il en vient à utiliser l'objet transitionnel qui va lui permettre de distinguer la réalité intérieure et extérieure, et c'est là qu'il passe du sentiment d'omnipotence (toute puissance magique) à la maîtrise de l'objet par la manipulation. En effet, l'enfant ne crée pas l'objet, il l'adopte et joue créativement avec lui et cela est possible grâce à la décroissance de l'adaptation aux besoins qui crée l'espace potentiel, l'espace de jeu.

La deuxième se présente dans le cas où la présentation de l'objet se fait trop tard. Là, l'enfant est envahi par la frustration, le désarroi et il finit par être complètement soumis et docile. Ses besoins ne sont pas écoutés, la mère ne s'adapte pas à eux et au contraire ne les respecte pas. Comme M. Montreuil le mentionne dans son article<sup>31</sup>, ce décalage entre la mère et l'enfant amène une attitude chez le bébé en deux temps. Le premier sera un temps de cris, de pleurs, d'affolement, de nervosité, l'enfant sera surexcité. Et dans le second temps il sera replié sur lui-même, abattu, déprimé et apathique face à son environnement.

Cette adaptation tardive apporte un niveau d'angoisse insupportable qui détruit complètement le jeu. L'enfant n'est pas dans les conditions pour laisser place au jeu. L'espace potentiel n'est pas créé. Car l'enfant n'a pas pu établir cette relation de confiance avec la mère ni appris à gérer la séparation. Il ne ressent pas non plus cette impression d'omnipotence quand la mère lui présente le bon lait au moment adéquat. Cet enfant-là, lui, risque d'être trop fortement enraciné dans la perception objective. Il est ancré dans le réel et il perd tout contact avec l'imaginaire. Il se montre incapable d'être créatif car il ne connaît pas le sentiment magique qu'il peut créer quelque chose. L'enfant est soumis à la réalité extérieure.

---

<sup>30</sup> WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité...*, op. cit., p.49

<sup>31</sup> MONTREUIL, Michèle. Espace psychique, aire de créativité : rôle des relations précoces mère-enfants dans la constitution de soi. *Spirale Revue de recherches en éducation*, 1996, n°17, p.41-50

Le monde extérieur est bien identifié mais l'enfant le voit comme celui auquel il faut s'aligner, s'adapter, se conformer. Cet enfant risque de devenir une personne pour qui rien n'est essentiel, pour qui tout, y compris lui-même, est inutile et futile.

Cet enfant, selon moi, ne sera pas capable d'imaginer, de symboliser et créer. Je pense que ses jeux pourraient être stéréotypés mais sans réel fond imaginaire et créatif. Ces jeux, selon mon avis, seraient donc vides, inutiles, appauvris et donc pas productifs, sans intérêt pour son développement et il adopterait une position de soumission par rapport aux autres. Je pense donc qu'il est important de réintroduire le jeu créatif dans la vie de cet enfant, comme nous le verrons dans le chapitre suivant. Comme le disait Winnicott, « jouer, c'est faire »<sup>32</sup> et je suis d'accord avec lui, je pense que c'est en jouant créativement que l'enfant peut se construire et devenir un adulte créatif qui vit donc activement et dirige complètement sa vie sans subir celle-ci et rester dans l'attente de mieux.

Il peut se présenter un troisième cas où les fonctions maternelles ne sont pas respectées, c'est lors de la perte ou l'absence prolongée de la mère. L'enfant est privé de la relation fiable qui s'était établie et il perd confiance en l'environnement qui l'entoure, il perd cet espace de jeu avec les mêmes conséquences que nous avons vu plus haut. Si cette sécurité de la relation et de l'environnement est stoppée prématurément, il y a un risque, selon Winnicott, que l'espace potentiel « ... s'emplisse de ce qui lui est injecté par quelqu'un d'autre ... »<sup>33</sup> que l'enfant. Tout ce qui vient, dans cet espace, d'une autre personne, peut être « matériel persécutif »<sup>34</sup> et l'enfant ne sait pas le refuser.

Tout ce que nous avons étudié nous prouve bien que c'est en jouant que l'enfant est créatif et qu'il crée son être. Et pour jouer il a besoin de cette espace potentiel qui existe grâce à la bonne relation qui se crée entre lui et la mère. Bien évidemment ces situations de non créativité de l'enfant ne sont pas irréversibles. Sa capacité à jouer créativement n'est pas détruite définitivement. Cette aptitude est bien en lui mais elle n'est pas enrichie par l'environnement. Il serait donc, selon moi, important que l'enfant retrouve ou trouve cette faculté d'être créatif.

---

<sup>32</sup> WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité...*, op. cit., p.90

<sup>33</sup> *Ibid.*, p.189.

<sup>34</sup> *Ibidem.*

## Plus le temps de jouer !

Selon moi, une autre explication peut être avancée et celle-ci est liée aux temps dans lesquels nous vivons. En effet, aujourd'hui, les parents travaillent de plus en plus ou sont de plus en plus occupés dans leur quotidien car la vie et l'économie actuelle ne leur en laissent pas le choix. Le père n'est plus le seul à travailler pour ramener le salaire mais la mère aussi et parfois beaucoup. Les parents occupés, ça a toujours existé, et les mères au travail, ce n'est pas si nouveau que ça. Mais alors, qu'est-ce qui a changé ? Dans ce chapitre, mon but n'est pas de pointer du doigt les parents ni les accuser de ne pas aimer leur enfant, je ne me le permettrais pas, mais mon propos est bien d'essayer de comprendre le monde dans lequel nous vivons actuellement, et mes recherches m'ont aidée dans cette voie.

Dans le monde d'aujourd'hui qui évolue très vite, les parents (et donc les mères aussi) sont pris par leur carrière. Les mères sont des femmes d'affaires et, grâce à la nouvelle technologie, il est facile de ramener du travail à la maison. Ce travail leur prend déjà énormément de temps et d'énergie et en rentrant à la maison les tâches du quotidien les attendent. Ils ont moins de temps à consacrer à leur enfant et encore moins au jeu ! Le rythme de vie augmente et les enfants eux-mêmes n'ont plus le temps de simplement jouer chez eux. Par jouer, j'entends créer, vivre, imaginer, construire, inventer ou même s'ennuyer (car c'est grâce aussi à l'ennui que l'enfant crée son imaginaire). En effet, à l'école, on leur dit quoi faire en classe ; en récréation, ils sont avec les autres ; et, à peine rentré à la maison, il faut préparer le souper, puis se préparer pour le bain puis, et bien, c'est déjà l'heure du coucher ! Et le mercredi ou le week-end ? C'est le moment où l'enfant va à son cours de football, de danse, de gymnastique, de dessin, de musique, ... et puis quand il est enfin seul il ne sait pas (plus) à quoi jouer, car cela demande du temps de jouer et laisser cours à son imagination. Cette imagination il faut la travailler, l'alimenter et cela prend du temps ! Si l'enfant n'a que quelques minutes à lui il risque de ne plus savoir quoi faire. Ce temps précieux Francine Ferland s'y intéresse dans son ouvrage *Et si on jouait ? Le jeu durant l'enfance et pour toute la vie*. Selon elle, l'adulte organise tout le temps de l'enfant, ce qui peut parfois empêcher l'enfant de jouer de façon libre et créative.

Elle dit à ce propos « Ne disposer que de quelques minutes à la fois ne permet pas à l'enfant de développer son plein répertoire ludique. »<sup>35</sup>. L'enfant qui suit le rythme de ses parents vit en vitesse accélérée et ne prend plus le temps de prendre le temps. Et cela inquiète même les parents. Dans son article, *jouer à rien, c'est beaucoup*, Esther Alder nous précise ceci : « De nombreux parents, soumis au rythme effréné du travail et de la performance, sont inquiets de faire subir dans leur famille leur propre stress. »<sup>36</sup>

Il me semble pertinent de rajouter que l'enfant d'aujourd'hui (phénomène de société) est couvert de jouets plus sophistiqués les uns que les autres. De mini-ordinateurs avec son et lumière, des tablettes pour bébés, des jouets de plastique qui parlent quand on appuie sur un bouton ! Des boutons qu'on actionne avec son doigt et le jouet fait tout par lui-même ! Et tous ces jouets que l'on appelle pédagogiques et qui font travailler les chiffres, les couleurs, les noms des animaux, ... Avec tout cela, quand est-ce que l'enfant crée, imagine, fait semblant que ? Mon but ici n'est pas de dévaloriser ce type de jouets ou de pointer du doigt les parents qui les achètent. Bien au contraire, ils ont une vraie utilité et je pense qu'ils peuvent être bénéfiques pour l'enfant. Mais je pense qu'il est important de laisser la place aux jeux libres, où l'enfant s'imagine être un cavalier, une princesse ou un indien. Et dans ce cas, un simple bout de tissu ou de bois, une boîte en carton ne suffisent-ils pas ? Je l'ai expliqué plus haut, les parents bénéficient de peu de temps à consacrer à leurs enfants. Certains optimisent donc ce temps en proposant un maximum d'activités à caractère pédagogique où l'important, ce sont les apprentissages et les compétences. Dans notre monde actuel, on en attend toujours plus des enfants, que ce soit à l'école ou à la maison. Le peu de temps dont ceux-ci disposent en dehors du milieu scolaire va donc être axé sur la performance et les compétences afin de les valoriser. Mais alors, quand est-ce que l'enfant est libre de jouer ?

---

<sup>35</sup> FERLAND, Francine. *Et si on jouait ? Le jeu durant l'enfance et pour toute la vie*. Montréal : Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine, 2005. p.47

<sup>36</sup> « Et si on jouait à rien ? ». *Les cahiers pédagogiques de SDPE* [en ligne], 2012. p.5 < [http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement\\_5/Publications/Cahiers-SDPE-Jouer-a-rien.pdf](http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement_5/Publications/Cahiers-SDPE-Jouer-a-rien.pdf)>

Parce que, comme est repris Brougère dans l'article *Et si on jouait à rien ?*, tous ces jeux et jouets à caractère éducatif ne sont-ils pas qu'une « ruse pédagogique »<sup>37</sup> et non de vrais jeux, où la liberté imaginative de l'enfant est à l'œuvre ? Le jeu où l'enfant n'a besoin de rien ou si peu pour être créatif. La seule chose dont il a besoin c'est du temps !

Enfin, et je ne ferai qu'une petite parenthèse à ce sujet qui peut être à lui seul un sujet de fin d'études, je pense que l'évolution très rapide de la technologie et le manque de temps des parents amènent parfois à des dérives. En effet, je l'ai dit plus haut, quand les parents rentrent du travail ils n'ont pas forcément fini leur travail ou ils sont fatigués par leur journée. Dans ce cas une facilité s'offre à eux : la télévision (ou ordinateurs et tablettes). Je ne fais pas le procès, ici, de la télévision, car, dans le fond, je ne suis pas contre. Tout le monde a passé des moments de son enfance à regarder en boucle Blanche-Neige, Bambi, ... et a fini par abîmer la bande de la cassette à force de regarder les dessins animés. La plupart des enfants ont et regardent toujours la télévision le matin avant de partir à l'école ou le soir avec les parents sans que cela devienne un problème. Mais je pense que là encore il faut se méfier de la facilité à laisser le jeune enfant de longues périodes devant la télévision ou les écrans en général. C'est ce que Serge Tisseron appelle « la télévision, nurse cathodique »<sup>38</sup>. Dans le cas où les écrans deviennent abusifs, le danger est que cela empêche l'imagination de l'enfant. Pendant le temps où l'enfant reste devant la télévision, il ne joue pas, ne crée pas et s'il peut éventuellement imaginer être une personne de l'histoire, il y a vite des limites et souvent l'enfant s'identifie à un type de personnalité qui peut aussi entraîner certains problèmes. Selon Serge Tisseron, qui s'intéresse au sujet dans son ouvrage *Le jeu des Trois Figures en classes maternelles*, «... cette consommation se fait au détriment des activités de jeu et d'interaction qui sont fondamentales à cet âge. »<sup>39</sup>. Sans oublier que les images peuvent avoir un vrai pouvoir traumatique et notamment sur les jeunes enfants. Comme nous l'avons vu au cours de sociologie des communications<sup>40</sup>, l'image a un réel potentiel traumatique.

---

<sup>37</sup> « Et si on jouait à rien ? ». *Les cahiers pédagogiques de SDPE* [en ligne], 2012. p.15 < [http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement\\_5/Publications/Cahiers-SDPE-Jouer-a-rien.pdf](http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement_5/Publications/Cahiers-SDPE-Jouer-a-rien.pdf) >

<sup>38</sup> TISSERON, Serge. *Les dangers de la télé pour les bébés*. Bruxelles : Éditions Fabert, 2008. P.18

<sup>39</sup> TISSERON, Serge. *Le jeu des trois figures en classes maternelles*. 2<sup>ème</sup> édition. Bruxelles : Éditions Fabert, 2011. (Temps d'arrêt lectures ; 46). P.18

<sup>40</sup> Cours d'U.F. 11.1 «Sociologie des communications». IEPSCF Tournai. Année 2015-2016

Nous avons tous notre appareil psychique, que l'on peut considérer comme un réservoir. Ce réservoir n'est pas fermé et il laisse entrer et sortir toutes sortes de choses ; nos souvenirs, nos expériences, nos mots, ... Notre Moi classe, range, étiquette tout ce que l'on vit. Cet appareil psychique est entouré d'une membrane de protection que l'on appelle membrane de pare-excitations. Et cette membrane peut être attaquée par un traumatisme. Par exemple, un enfant placé devant une image violente (ou que lui considère violente : la simple image d'un dessin d'un petit lion surgissant trop rapidement peut-être pour un très jeune enfant un mini traumatisme). La membrane se brise alors et amène une trop vive intrusion dans l'appareil psychique et cela amène un temps de pétrification et de l'angoisse chez l'enfant. L'enfant, comme nous le verrons plus loin, essayera de réparer cette angoisse en répétant le traumatisme, en le rejouant en le théâtralisant. Le danger est que cela n'arrive beaucoup trop souvent car le jeu de l'enfant ne sera que pour combler une angoisse.

Nous l'avons vu, pour jouer seul l'enfant doit d'abord avoir appris à jouer avec l'autre ou en présence de l'autre (la mère par exemple). Malheureusement, le rythme effréné dans lequel nous vivons peut expliquer que les parents n'aient peut-être plus de temps à consacrer à jouer avec leurs enfants. Ils n'ont plus l'énergie de partager des moments de jeux avec leurs enfants comme ils le voudraient. Le danger est de ne plus jouer avec son enfant alors qu'il en a fortement besoin.

# CHAPITRE 3

## L'outil jeu : pistes d'action

*« Il y a du sérieux dans le jeu, et peut-être même du jeu dans le sérieux ? » J. Epstein*

Je vous l'ai démontré plus haut, le jeu est d'une importance capitale dans la vie du jeune enfant. Et je l'ai abordé dans le chapitre précédent, certains enfants peuvent ressentir des difficultés à jouer. Nous l'avons vu également, les explications sont multiples et j'ai développé celles qui, selon moi, sont les plus pertinentes. Mais alors que faire pour que ces enfants retrouvent le goût du jeu ? Qu'ils aient le plaisir d'imaginer, inventer, créer, jouer ?

Avec ce nouveau chapitre, je vais tenter d'expliquer comment utiliser le jeu. Je vais développer ici des moyens de se servir du jeu, selon moi, de manière intéressante. Ces moyens permettent d'accompagner l'enfant dans son développement et l'aider dans ses difficultés afin qu'il puisse grandir de manière épanouissante. Je n'ai, bien évidemment, pas les solutions miracles ni la garantie d'un succès incontesté pour chaque situation mais, grâce à mes recherches et à ma propre expérience sur le terrain, je suis convaincue que le jeu est un outil indispensable pour l'éducateur.

### **Le jeu libre ou autonome**

Nous l'avons vu dans ce qui précède, l'enfant est, au début de sa vie, très dépendant de sa mère pour ensuite s'en éloigner progressivement. Cet éloignement est supporté grâce au jeu et notamment le jeu symbolique. L'enfant a donc besoin, dans un premier temps, du parent pour pouvoir se créer une aire de jeu. Enfant et parent jouent d'abord ensemble pour qu'ensuite l'enfant puisse jouer seul.

Cela ne veut pas dire pour autant que les adultes et enfants ne jouent plus ensemble par la suite. L'enfant qui grandit dans de bonnes conditions peut donc se laisser aller à jouer à des jeux où l'imaginaire est roi (faire semblant) ! Comme je l'ai expliqué plus haut, pour que l'enfant joue, il lui faut du temps libre mais aussi qu'il puisse jouer en toute liberté.

L'enfant qui grandit veut découvrir, essayer, toucher, construire, déconstruire, apprendre, ... bref, il se développe. Et pour qu'il puisse y arriver, il faut le laisser faire ses propres expériences et cela vaut aussi pour le jeu. Laisser le temps et la liberté à l'enfant d'agir, de découvrir et de jouer, c'est garantir sa construction en tant qu'adulte ouvert et créatif. Le jeu est un outil très précieux pour aider l'éducateur ou le parent à accompagner les enfants vers leur autonomie, vers leur vie culturelle et sociale d'adulte. Car nous l'avons vu, lorsque l'enfant joue et laisse libre cours à son imagination, il peut dompter ses peurs, gérer et appréhender ses angoisses, vivre et tester ses émotions, apprendre à accepter des règles, élargir ses expériences, ... Lorsque l'enfant joue, il construit sa vie. Et les éducateurs peuvent aider les enfants, et notamment ceux qui en ressentent le besoin, à grandir par le jeu.

Mais cela veut-il dire qu'il faut laisser l'enfant faire tout et n'importe quoi et n'importe où ? Bien sûr que non ! Jeu libre ne veut pas dire sans surveillance, sans observation, sans cadre et limites. Le jeu libre ne rime pas avec tout laisser faire. Le jeu libre laisse l'enfant jouer à ce qu'il veut grâce à son imagination et en construisant sa créativité mais le tout dans un cadre sécurisant et bienveillant. Nous avons étudié tout au long de notre formation d'éducateur spécialisé que le cadre et les limites que l'on pose sont d'une importance capitale. Et le jeu n'y échappe pas. L'adulte se doit de poser un cadre et des limites qui sont bénéfiques et sécurisantes pour l'enfant (éviter les dangers, espace et matériel appropriés par exemple). L'enfant sait que, quand il joue, il peut avoir confiance et se sentir en sécurité et il peut dès lors se laisser aller à imaginer, créer. L'adulte peut intervenir lorsqu'il y a danger ou conflit lorsqu'il y a d'autres enfants.

A l'inverse, trop de contrôle anéantirait le jeu de l'enfant car celui-ci ne se sentirait plus libre. L'adulte doit faire confiance à l'enfant et doit savoir lâcher prise pour favoriser l'imaginaire de l'enfant. Si tout est imposé à l'enfant, où est la créativité ? Comment peut-il construire sa propre personnalité si tout lui est dicté ? Si l'adulte fait tout à la place de l'enfant, celui-ci ne peut pas se forger sa propre expérience de vie.

Comme le dit Marie Masson dans son ouvrage *Introduire l'enfant au social*, il faut «favoriser l'être plutôt que le faire »<sup>41</sup>. En effet, c'est la personnalité de l'enfant et son développement qui importent, et non ce qui lui est imposé de faire par l'adulte ou ce qu'il fait à sa place sous prétexte de vouloir l'aider. L'adulte peut aider en stimulant ou en guidant l'enfant dans son jeu mais pas en imposant toutes ses règles. Si tout le jeu ne suit, en fait, que les désirs de l'adulte, il n'y a aucun intérêt créatif pour l'enfant dans celui-ci et il aura alors peut-être d'autres utilités mais ce ne sera pas un jeu libre. L'adulte qui observe et enrichit l'environnement de l'enfant avec des éléments (mots, encouragements, matériel, espace,...) afin que l'enfant puisse jouer des scénarii plus élaborés, plus riches et qu'il puisse aller plus loin en partant de ses propres idées, apporte une intervention indirecte qui est précieuse à l'enfant et à son jeu. Sans interrompre ou fausser le jeu de l'enfant, cette intervention l'enrichit. L'enfant doit progresser dans son propre jeu sans qu'il soit étouffé et dirigé par l'adulte. Nous le verrons plus loin, le jeu dirigé n'est pas pour autant dénué d'intérêt et il peut s'avérer utile dans certaines situations. Mais si on y a recours de temps en temps, c'est le jeu libre qui selon moi est à privilégier. L'adulte peut partager le jeu de l'enfant sans forcément être dedans, juste sa présence et ses encouragements suffisent. L'adulte peut relancer le jeu de l'enfant ou lui lancer quelques pistes pour enrichir son jeu autonome.

Pour appuyer mon propos, j'aimerais vous citer une phrase de Maryjan Maitre que l'on retrouve dans l'article *Et si on jouait à rien ?*, qui, selon moi, résume parfaitement ce que je viens de vous expliquer et qui m'inspire fortement dans mes démarches : « Laissons-leur ces pas grand-chose, ces jeux de rien : ceux qui laissent la place à l'imaginaire ceux que l'on invente, seul ou à plusieurs, sans savoir vraiment ni pourquoi ni comment. »<sup>42</sup>

Pour Winnicott, comme il l'a écrit dans son ouvrage *jeu et réalité*, « faire le nécessaire pour que les enfants soient capables de jouer est déjà une thérapie en soi. »<sup>43</sup>.

---

<sup>41</sup> MASSON, Marie. *Introduire l'enfant au social*. Bruxelles : Éditions Fabert, 2016. (Temps d'arrêt lectures ; 85). p.36

<sup>42</sup> « Et si on jouait à rien ? ». *Les cahiers pédagogiques de SDPE* [en ligne], 2012. p.8 < [http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement\\_5/Publications/Cahiers-SDPE-Jouer-a-rien.pdf](http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement_5/Publications/Cahiers-SDPE-Jouer-a-rien.pdf) >

<sup>43</sup> WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité...*, op. cit., P.104

Bien évidemment, nous ne parlons pas ici de thérapie car mon travail de fin concerne le métier d'éducateur spécialisé et non de psychologue, même si les deux métiers peuvent travailler ensemble pour proposer des actions et des solutions les plus adaptées, mais, dans le fond, je suis d'accord avec cette théorie. Je pense que l'éducateur peut aider l'enfant qui ne joue pas, ne joue plus ou joue moins à retrouver goût au jeu et à l'envie d'imaginer. Même si le jeu de l'enfant, au début, n'est pas très riche ou très imaginatif, ce n'est pas tant le contenu mais bien le processus (le fait qu'il joue) qui est important.

L'enfant qui éprouve des difficultés ou tout simplement de la tristesse, qui se renferme ou qui est angoissé peut se sentir mieux et surpasser ou améliorer sa condition grâce au jeu, qui lui permet de décompresser, apprivoiser et extérioriser ce qui le perturbe. C'est en jouant que l'enfant pourra se construire en incorporant ces expériences, parfois douloureuses, de sa vie. C'est en jouant qu'il apprend à faire face à son environnement. Le jeu de l'enfant doit rester spontané mais cela ne veut pas dire, selon moi, que l'adulte ne peut pas lui donner un petit coup de pouce. Ce qu'il ne faut absolument ne pas perdre de vue, c'est que le jeu doit rester un plaisir pour l'enfant ! Car si l'adulte soumet l'enfant à ses propres désirs de jeu et qu'il ne procure aucun plaisir chez l'enfant, le jeu ne lui apporte alors rien de bénéfique. Jouer, c'est du plaisir et on n'atteint pas forcément un résultat à la fin, c'est sans pression, cela peut être complètement décousu ou pas forcément cohérent mais bien plaisant. Le plaisir est une motivation pour l'enfant et, s'il est motivé, il aura envie de continuer à jouer, de découvrir, d'expérimenter et donc d'évoluer. Tout cela accroîtra sa curiosité intellectuelle qui permettra un meilleur développement.

Je ne peux pas parler de jeux libres sans faire référence à deux grands modèles que nous avons étudié au cours de théories et modèles socio-éducatifs et psychopédagogiques<sup>44</sup>. Le premier est Loczy, dont le nom est tiré de la rue Loczy à Budapest où se trouve l'Institut qui porte le même nom et dirigé par le docteur Emmi Pikler. Pour rappel, l'Institut Loczy prend en charge de manière très respectueuse des jeunes enfants qui ont été séparés de leurs parents (malades, décédés ou encore avec d'autres difficultés ou placement judiciaire).

---

<sup>44</sup> Cours d'U.F. 11.4 «Théories et modèles socio-éducatifs et psychopédagogiques». IEPSCF Tournai. Année 2015-2016

C'est un modèle qui privilégie une relation affective exceptionnelle (notamment durant les soins) tout en respectant le type particulier de lien propre à un milieu institutionnel, la prise de conscience de l'enfant de lui-même et de son environnement, un bon état de santé aidé par une alimentation saine, des temps de sommeil adaptés et des espaces appropriés et enfin l'activité autonome et libre de l'enfant dans un environnement en communion avec la nature. C'est le dernier point qui concerne mon travail et c'est pour cela que j'en fais référence ici. L'enfant grandit au gré de ses découvertes qu'il effectue seul mais sous le regard de l'adulte qui n'intervient que quand cela est nécessaire (conflit ou danger). L'enfant se débrouille seul dans un cadre sécurisant. Il forge ses propres expériences. Il découvre la nature, l'eau, le sable, la terre et joue avec librement. Ces enfants vivent sous le regard d'un personnel bienveillant. Cela est un point très important de Loczy afin que l'enfant devienne un adulte créatif et responsable car il expérimente des situations. Il faut que l'enfant ait envie de le faire, que le jeu naisse de l'enfant afin qu'il y ait un résultat positif. L'adulte lui, n'est présent que pour éviter les dangers, placer l'enfant dans des situations qui correspondent à son âge, pour lui présenter le matériel adéquat et pour lui faire se rendre compte de ses acquis. Comme je l'ai expliqué plus haut, selon moi l'adulte peut relancer l'enfant dans le jeu lorsqu'il en éprouve des difficultés même si je reste fondamentalement d'accord avec les grandes idées de ce modèle.

Le second modèle est celui de Rudolf Steiner, philosophe et pédagogue autrichien. Le modèle Steiner-Waldorf est une pédagogie dont les valeurs essentielles sont d'amener l'enfant vers la spiritualité, qu'il soit en phase avec l'univers, que le rythme de l'enfant soit relié à celui des saisons, des planètes, que l'enfant se développe naturellement et sans contraintes. C'est un modèle où la créativité tient une grande place et où l'art est essentiel dans les apprentissages. L'enfant vit en harmonie avec son corps et le monde qui l'entoure. La nature a une grande place (vêtements en tissus naturels,...). Je ne suis pas en accord avec toutes les idées de Steiner, et notamment le côté un peu mystique de son modèle, mais ce que l'on retrouve dans celui-ci et qui nous intéresse ici, c'est l'utilisation, dans sa pédagogie, de jouets non figuratifs afin de permettre une plus grande créativité. Les jeux sont en matériaux naturels et sont taillés grossièrement afin de laisser libre cours à l'imagination de l'enfant. Les jouets sont basiques et volontairement non sophistiqués afin que l'enfant puisse le transformer en ce qu'il veut.

Pour arriver à jouer librement, nous l'avons vu, l'enfant n'a pas besoin de grand-chose. Je suis d'accord avec Steiner sur le fait que l'enfant a besoin de jouets non figuratifs et qui laissent l'imagination de l'enfant en faire ce qu'elle veut. L'enfant, selon moi, n'a pas besoin de jouets sophistiqués et qui n'ont en général qu'une seule fonction ou utilité mais de jeux qui lui laissent le champ libre vers l'imaginaire et le rapprochent de son environnement naturel. Du bois, de l'argile, du carton, du tissu ou rien du tout, sont autant d'outils qui pourront véritablement enrichir le jeu de l'enfant. Les objets de la nature sont une source inépuisable pour le jeu de l'enfant.

### **Et le jeu dirigé alors ?**

Nous venons de le voir, le jeu libre est très important pour le développement de l'enfant. Mais le jeu dirigé est-il pour autant à bannir ? Là, je réponds non ! Car, selon moi, le jeu dirigé a son utilité. Car, là où le jeu libre aide à la créativité, le jeu dirigé peut aider à la socialisation de l'enfant. Je suis tout à fait d'accord avec Winnicott lorsqu'il affirme dans son ouvrage *Jeu et réalité* : « quand un organisateur est amené à diriger le jeu cela implique que l'enfant ou les enfants sont incapables de jouer au sens créatif ». Le jeu dirigé n'est pas créatif mais il permet à l'enfant, je pense, de se familiariser avec les règles. Le jeu dirigé par l'adulte permet aux enfants de partager un jeu ensemble et d'en suivre aussi tous ensemble les règles au même niveau, même s'il y a des personnalités plus fortes ou plus faibles. Là, tout est organisé, tout le monde a le même rôle et le même niveau, ce qui n'est pas toujours le cas quand on joue à des jeux libres à plusieurs. Ces jeux de règles aident à prendre conscience de soi et des autres mais aussi de soi parmi les autres. L'enfant apprend à intérioriser les règles, les limites, les normes et valeurs sociales (égalité des sexes, respect des différences, et de l'autre en général) ; ces jeux l'aident à trouver sa place dans la société.

Mais attention de ne pas en abuser car, là, on revient dans ce que l'on a vu plus haut, le contrôle absolu de l'adulte et l'anéantissement de la créativité de l'enfant. L'éducateur, selon moi, trouve un juste milieu dans l'utilisation des différents jeux, il doit pouvoir proposer à l'enfant toutes sortes de jeux qui vont permettre son développement harmonieux. Cela demande bien sûr un travail d'observation, d'analyse, de réflexion et la mise en place d'objectifs clairs.

## Récréer du lien

Nous l'avons vu dans les deux chapitres précédents, pour que l'enfant puisse créer une aire de jeu, il lui faut de bonnes conditions de maternage. L'adaptation de la mère aux besoins de son enfant est essentielle pour créer une relation fiable et de confiance qui ensuite permettra à l'enfant de se sentir en sécurité et à créer cette zone de jeu qui lui permettra de gérer la frustration et l'éloignement. Nous l'avons vu aussi, ces conditions de maternage peuvent faire défaut lorsque la mère répond trop vite ou pas assez (ou même plus du tout si perte ou longue absence de la mère) aux besoins de l'enfant qui risque d'altérer la perception de l'enfant de lui-même. Ce risque peut non seulement altérer le jeu (non créatif) de l'enfant mais également sa personnalité et son devenir en tant qu'adulte.

Quelles actions peuvent être mises en place avec des familles qui connaissent des difficultés dans leur lien parent-enfant ? Je précise que certaines familles viennent par elles-mêmes chercher un accompagnement et d'autres peuvent être suivies par une équipe éducative ou pluridisciplinaire (par exemple intervention du S.A.J. ou dans les maisons maternelles). Je pense qu'il est nécessaire d'aider ces familles à recréer ou créer du lien avec leur enfant et pour ce faire leur proposer un outil de choix qui, selon moi, est le jeu !

L'équipe éducative peut mettre en place des actions (activités, entretien, sortie, ...) afin de recréer un lien solide dans la famille et une vraie relation de confiance afin que l'enfant puisse accéder à son plein développement. Il est important, je pense, de renforcer, de maintenir et entretenir la relation entre l'enfant et ses parents. Et ce, dès le début de son développement afin que l'enfant puisse être en totale confiance avec ses parents et que le lien soit fiable. Et, grâce à cette relation de confiance, l'enfant peut se créer un espace, une zone de transition où il peut commencer à jouer créativement. Je pense qu'il est utile de faire savoir aux parents l'importance du jeu pour l'enfant et dès les premiers instants. Il est important, selon moi, de sensibiliser les familles, de les renseigner sur l'indispensabilité du jeu et du rôle qu'il mène auprès des enfants. Que ce soit en institution, en lieu d'accueil ou en milieu familial, cela reste le même travail d'accompagnement à mener. La relation de confiance entre les membres d'une famille, c'est essentiel, mais une relation fiable avec une équipe éducative est tout aussi importante.

Nous avons vu au cours de Séminaire : identités professionnelles et secteurs de l'éducation spécialisée<sup>45</sup> que lorsque nous travaillons à aider les parents dans leur parentalité, il y a certains points à respecter (ces points ayant été rédigés par l'O.N.E). Le premier est prendre le temps d'analyser la / les situation(s), prendre le temps de rencontrer les familles, de discuter avec elles, de comprendre les forces et faiblesses.

Le second est de faire preuve d'empathie, de respect, d'écoute envers les parents et de construire avec eux un lien de confiance afin de travailler ensemble. Ne pas juger les parents mais bien les accompagner afin de trouver des solutions ensemble. Je pense qu'il faut travailler avec les familles mais pas à leur place car cela doit être un échange d'idées. Personne ne connaît mieux leur enfant qu'eux, il serait donc incongru de leur faire croire le contraire. Il ne s'agit pas de dévaloriser les parents mais plutôt l'inverse, de les valoriser sur leurs acquis et projets. Nous nous devons d'écouter les parents et de les respecter, c'est alors qu'il est possible de travailler main dans la main et d'obtenir de bons résultats. Nous ne sommes pas là pour les juger mais bien pour les accompagner et les conseiller. C'est pour ça que les professionnels doivent faire preuve de clarté sur leurs intentions et sur le travail qu'ils mettent en place.

Le troisième est de reconnaître le réseau familial. Si le jeu est important entre l'enfant et sa mère, il l'est tout autant avec les autres membres de sa famille. Travailler avec tous les membres d'une famille peut-être d'autant plus enrichissant pour l'enfant.

Et enfin, le dernier point dont je vais parler est la réflexion sur le travail d'éducateur, car celui-ci a le droit de ne pas être d'accord avec les principes, opinions de certains parents, et c'est à ce moment que l'équipe pluridisciplinaire est très importante car, lors des réunions, l'équipe peut échanger différents points de vue ou idées, discuter, trouver des solutions ensemble afin d'accompagner au mieux les parents.

---

<sup>45</sup> Cours d'U.F. 12.6 «Séminaire : identités professionnelles et secteurs de l'éducation spécialisée». IEPSCF Tournai. Année 2015-2016

Pour donner un exemple d'espace parent-enfant très intéressant, j'aimerais vous parler d'un projet du Service d'aide à l'intégration sociale de la ville de Tournai en collaboration avec l'Office de la Naissance et de l'Enfant, qui organise des rencontres « jeu t'aime ». Un de ces espaces de rencontres se tient dans les locaux de l'O.N.E. et s'appelle jeu gazouille. Ce projet permet à des parents de se rencontrer dans un espace où le jeu est mis à l'honneur. Les parents jouent avec leurs enfants mais également avec d'autres familles où, lorsque les parents échangent entre eux, les enfants jouent ensemble. Ces espaces permettent aux familles de rencontrer non seulement d'autres parents mais aussi du personnel spécialisé dans l'enfance (assistante sociale, psychologue, éducateurs, membres de l'ONE, ...). Lors de ces rencontres, l'on peut discuter de choses sérieuses ou pas, travailler ensemble sur la parentalité, s'entraider, se renseigner ou tout simplement échanger autour d'un café. Et pendant ce temps les enfants jouent, découvrent, grandissent.

Malheureusement, dans certains cas, les parents ne sont plus là pour l'enfant (abandon, décès, placement judiciaire, maladies,..). Ces enfants qui se retrouvent placés peuvent être en grande détresse. Il revient donc aux éducateurs, selon moi, de créer ce lien de confiance afin que l'enfant puisse jouer et se construire tout en respectant une distance professionnelle qu'il faut justement doser. La relation maternelle ne pourra jamais être totalement et purement reproduite mais il est possible de mettre en place quelque chose de différent, une relation particulière afin que l'enfant puisse accomplir son plein développement.

Enfin, j'aimerais terminer ce point par une question qui me semble importante : qu'en est-il du milieu scolaire ? Certaines familles peuvent éprouver des difficultés à la maison, et notamment dans la relation qu'ils entretiennent avec leur enfant, sans forcément être suivies. Mais comment pouvons-nous dès lors apporter une aide à des enfants qui en ont besoin ? Comment pouvons-nous accompagner des enfants qui ont perdu le goût de jouer et leur redonner l'envie de créer ? Grâce à l'école ! Je pense que le travail des éducateurs en milieu scolaire n'est pas assez pris au sérieux alors qu'une tâche importante peut leur être attribuée : faire jouer les enfants. Bien évidemment, je ne peux pas résumer le travail des éducateurs en milieu scolaire qu'au jeu mais je pense que celui-ci est un outil essentiel. Car, comme nous l'avons vu, il arrive que l'enfant n'ait pas le temps de jouer à la maison et que les classes soient réservées principalement à la pédagogie. L'école est alors un lieu propice aux jeux libres, dirigés et accompagnés.

## Rejouer ses angoisses

Nous l'avons vu, l'enfant aime jouer à se faire peur, que ça soit lorsqu'il s'amuse à faire disparaître symboliquement sa mère, lors de ses parties de cache-cache ou lors des jeux de faire semblant.

L'enfant rejoue plusieurs fois ce qui lui fait peur afin de le dompter comme dans l'exemple expliqué plus haut du petit Ernst qui fait disparaître sa bobine plusieurs fois et que cela devient pour lui un plaisir. Ernst arrive à gérer l'angoisse de séparation en rejouant la scène symboliquement plusieurs fois jusqu'à ce qu'il en retire de la satisfaction. Il est donc tout naturel que l'enfant revive son angoisse à travers le jeu afin de l'appivoiser. Mais peut-on réellement parler de plaisir ? Selon Laurent Danon-Boileau dans l'ouvrage *Jouer...Le jeu dans le développement, la pathologie et la thérapeutique*, rejouer un moment difficile permet « de faire comme si l'on était l'auteur de ce qu'en réalité on a subi, et qu'on y établissait son emprise »<sup>46</sup>. Ce n'est donc pas forcément un plaisir pour l'enfant mais il arrive à maîtriser cet instant pénible. Je suis en partie d'accord avec cette théorie même si je pense que, lorsque l'enfant a réussi à avoir de l'emprise sur sa peur, il peut tirer du plaisir de cette maîtrise.

Comme je l'ai expliqué dans le chapitre précédent, l'image peut avoir un potentiel traumatique sur l'enfant, briser sa membrane de pare-excitation et donc toucher son appareil psychique, ce qui provoque un moment d'angoisse. Comme cette membrane est abîmée, l'enfant va essayer de guérir cette blessure en rejouant cette scène angoissante. L'enfant va théâtraliser ce moment, le rejouer jusqu'à ce qu'il l'ait accepté et que sa membrane soit renforcée à nouveau. L'image n'est pas la seule à provoquer des traumatismes, l'enfant peut être témoin d'une scène réelle dans la rue, à la maison, ... Le principe reste le même, seule l'intensité du choc peut-être différente (bien que réalité et fiction se mêlent parfois dans la tête des enfants).

Je suis d'accord avec ce que nous avons vu au cours de sociologie des organisations, il peut être dangereux de parler tout de suite d'un traumatisme avec un enfant car cela risque de le replonger dans l'angoisse et de le faire se refermer. Je pense qu'il est plus utile de le laisser rejouer la scène à sa façon afin de gérer son stress.

---

<sup>46</sup> JOLY, Fabien, et al. *Jouer...*, op. cit., p.54

Et, pourquoi pas, échanger avec lui, jouer avec lui sans forcément parler. Serge Tisseron nous parle dans son ouvrage *le Jeu des trois figures en classes maternelles*<sup>47</sup> de jeux de rôle avec des enfants de troisième maternelle où ils rejouent des scènes qui les ont marqués (choqués) à la télévision. Les enfants discutent ensemble du mini scénario, ils le mettent en place et jouent la scénette. Dans l'histoire, il y a un agresseur, une victime et un témoin. Chaque enfant jouera à tour de rôle les trois personnages. Cela permet aux enfants de se mettre à la place de chacun des personnages. Grâce à ces jeux de rôle, les enfants rejouent des instants qui peuvent être effrayants. Cela permet aux enfants de dédramatiser. Il ne s'agit pas ici de parler avec eux de ce qui est traumatisant mais bien qu'ils se déchargent de l'angoisse en jouant.

Et si l'enfant s'enferme complètement dans son angoisse ? Si l'enfant rejoue inlassablement la scène mais que cela l'angoisse toujours autant ? Et si son jeu devient stéréotypé et qu'il n'y prend plus aucun plaisir du tout ? Il est alors important de bien observer et de repérer ce genre de signe alertant. Si l'angoisse ou le traumatisme est trop important, il faudra peut-être envisager un travail éducatif voire un travail avec une équipe pluridisciplinaire.

---

<sup>47</sup> TISSERON, Serge. *Le jeu des trois figures en classes maternelles...*, op. cit.

# CHAPITRE 4

## Le jeu dans la pratique

*« Aide-moi à faire seul » M.  
Montessori*

Lors de ma troisième année d'études en éducation spécialisée à l'I.E.P.S.C.F. de Tournai, j'ai eu la chance de travailler en même temps à l'école communale de Gaurain-Ramecroix, en section maternelle. Forte des recherches théoriques que je menais sur l'importance du jeu, j'ai pu développer ma pratique tout au long de l'année scolaire avec les enfants. J'ai pu remarquer, lors de cette période, que certains avaient des difficultés à jouer ou que d'autres étaient bloqués dans leur jeu. J'ai donc voulu les aider et pour y arriver je me suis servie de mes recherches théoriques, de ce que j'ai appris en cours et de toute l'expérience professionnelle qui m'a enrichie au cours de ces trois années d'études. Ce travail d'accompagnement que j'ai mené avec les enfants s'est fait tout au long de l'année et petit à petit. Cela a été un travail au quotidien afin que les enfants profitent un maximum de leur temps de jeu, si important pour leur développement. Mais pour leur apporter les meilleures conditions possibles à leur développement, c'est le travail d'équipe pluridisciplinaire qui a été déterminant.

Lors de cette année scolaire, j'ai beaucoup observé les enfants, j'ai analysé leur situation afin de mettre en place des actions les mieux adaptées possibles à leurs besoins et j'ai enfin pu voir des résultats au fur et à mesure. Même si c'est bien le processus qui est, ici, le plus important. En effet, ce qui importe, c'est que les enfants retrouvent l'envie de jouer ou débloquent leurs difficultés et tout cela en y prenant du plaisir. Mon travail dans cette école s'est fait lentement durant l'année scolaire mais la plupart des objectifs que je m'étais fixés ont été atteints, même si le travail reste à continuer dans les années à venir.

## *Première situation : Lucie*

### **Anamnèse :**

Malheureusement, dans le système scolaire, il est difficile de faire une anamnèse poussée et complète. En effet, les seules informations que nous avons à notre disposition sont des fiches signalétiques qui ne renseignent en général que sur les coordonnées des parents et ce que ceux-ci veulent bien partager comme information. Je ne ferai pas le débat ici de savoir s'il faudrait plus d'informations pour les instituteurs et éducateurs car ce n'est pas le propos de ce travail de fin d'études. Donc, comme je n'ai pas beaucoup d'informations à ma disposition sur les enfants, le moyen dont je dispose pour travailler au mieux est l'observation. Je complète ensuite avec les informations données par les enfants et leur famille.

Lucie est une petite fille d'une fratrie de 5 enfants. Deux frères sont plus âgés qu'elle et un frère et une sœur sont plus jeunes. Quand l'année scolaire débute, Lucie est âgée de quatre ans.

### **Contexte et analyse :**

L'institutrice constate que Lucie a de grandes difficultés en classe, mais en maternelle cela peut évoluer très vite. Je constate que Lucie ne sourit que rarement, elle ne parle (presque) pas aux autres enfants et elle ne parle que très peu à l'institutrice ou à moi-même. Lors des récréations, Lucie reste seule, ce qui n'est pas alertant pour un enfant de son âge. Elle reste assise sur le banc et ne joue pas. Elle ne prend part à aucun jeu. Quand je m'approche d'elle et que je lui demande si elle veut jouer, elle répond non en secouant la tête. Je lui demande si elle veut se promener le long de la cour avec moi et elle accepte mais, si je ne le lui demande pas, elle reste sur le banc pendant toute la récréation. Lorsque je propose des jeux organisés, je lui demande si elle veut participer et elle accepte mais semble ne prendre que peu de plaisir. Quand je lui demande à quoi elle joue à la maison, elle me répond qu'elle regarde des dessins animés dans sa chambre.

Elle ne fait jamais allusion à ses frères et sœur et quand je lui demande si elle a des frères et sœurs, elle ne mentionne que les deux plus jeunes.

Lucie ne joue que lorsque le jeu est dirigé mais ne joue pas créativement, du moins à l'école. Elle semble subir le temps qu'elle passe à la maternelle. Lucie ne se prête pas au jeu libre comme nous l'avons vu dans la théorie. Elle ne joue pas à faire semblant et n'imagine aucun scénario. Elle se laisse guider par l'adulte. Elle est comme soumise aux désirs de jeu de l'adulte. A l'école, Lucie ne travaille pas son imagination. Sans anamnèse ni plus d'informations sur le contexte familial, il est difficile de supposer les causes de son mal-être, je ne peux qu'émettre des hypothèses. Je ne suis jamais en contact avec la maman car Lucie prend le bus scolaire, il est donc impossible d'en parler avec elle.

L'hypothèse que je peux avancer en me rapportant à la théorie et en me servant de mes observations est que Lucie n'a pas disposé de bonnes conditions de maternage durant les premiers instants de sa vie. Toujours en hypothèse, l'objet (sein) ne lui a pas été présenté assez tôt et elle est passée par la frustration et le désarroi pour ensuite se résoudre et devenir docile et soumise à sa mère. Cette dernière n'a pas assez écouté les besoins de son enfant et ne s'est pas adaptée progressivement à ceux-ci. Tout cela a apporté un niveau d'angoisse tel qu'il a été impossible pour Lucie de créer un espace propice au jeu. En effet, quand la mère s'adapte en s'éloignant progressivement de son enfant, cela crée un lien de confiance et l'espace que cela laisse entre eux est comblé par le jeu. Cette zone n'a donc pas pu se créer entre Lucie et sa mère. Poursuivons l'hypothèse : Lucie n'a pas connu le sentiment d'omnipotence que ressent l'enfant quand il reçoit à temps le lait et l'apprentissage progressif de la frustration lorsque la mère s'éloigne de l'enfant. Dès lors, Lucie ne s'est pas servi, dans un premier temps, de ses doigts puis des objets qu'un enfant porte à la bouche pour palier à cette frustration et apprendre progressivement à faire la différence entre le dedans et le dehors. En effet, Lucie est trop ancrée dans la perception objective, dans le réel et a perdu tout contact avec l'imaginaire. Je peux imaginer que c'est pour cela que Lucie est incapable de jouer librement et créativement. Je ne peux ici faire que des suppositions car je n'ai absolument pas assez d'informations pour avancer une telle théorie avec certitude. Il serait inconvenant de ma part de vouloir affirmer connaître les causes des difficultés de Lucie. Mon travail est de trouver des solutions pour améliorer la situation de Lucie.

Je décide de mettre en place de petites actions pour lui donner envie de jouer et surtout créer, travailler son imagination afin qu'elle puisse grandir et vivre des expériences grâce au jeu, ce qui lui permettra de construire sa personnalité.

### **Travail éducatif :**

Ce projet demande beaucoup de temps et de patience. Je ne peux pas proposer une seule action et activité et espérer un résultat immédiat. Cela me demandera persévérance et ténacité. Et ce sera le travail de plusieurs mois. Au début, je commence avec de toutes petites interventions : je m'assieds sur le banc avec elle et j'essaie de faire travailler son imagination en lançant le jeu. Je lui dis que j'ai faim et que je vais aller au magasin chercher une pizza, je lui demande si elle en veut une, elle me regarde d'un air étonné et ne comprend pas trop où je veux en venir. Je me lève en direction d'un module de jeu (sorte de maisonnette), je fais semblant de mettre une pizza sur une assiette et je viens me rasseoir sur le banc. Je fais semblant de manger en m'écriant « huuuum », je lui demande si elle en veut et elle me répond : « mais il n'y a pas de pizza !! ». Je lui réponds : « je fais semblant », je lui explique qu'elle peut jouer à s'imaginer des histoires pour rigoler et je lui demande si elle veut essayer mais, cette première fois, ça ne marche pas. Je m'y reprends à plusieurs reprises en laissant chaque fois un peu de temps entre les tentatives. Jusqu'au jour où Lucie se met à rire de la petite histoire que je lui propose et je comprends directement que c'est une petite victoire car elle y prend du plaisir. Et, comme je l'ai expliqué dans la théorie, le plaisir est, pour l'enfant, une merveilleuse motivation. A partir du moment où elle rit c'est qu'elle rentre en partie dans le jeu et accepte l'imaginaire que je lui apporte. Je continue ce petit jeu jusqu'à ce qu'elle rentre dedans, qu'elle finisse par goûter la glace que je lui tends.

Mes premiers objectifs étant atteints, je dois faire attention à ce que Lucie n'associe pas le jeu à ma personne. En effet, mon but n'est pas qu'elle arrive à jouer à faire semblant avec moi mais bien qu'elle arrive à jouer librement et qu'elle arrive à créer sa propre imagination. Car mon travail d'éducatrice est bien d'accompagner l'enfant à faire évoluer son propre jeu pour qu'il construise ses propres expériences. Mon travail est de guider l'enfant pour qu'il se développe par lui-même.

Si je lui propose toujours mon propre imaginaire, il ne fait que se conformer à ce que je lui soumetts et, là non plus, le jeu n'est pas créatif car l'enfant ne fait que suivre ma proposition. Je décide donc d'inclure un autre enfant dans le petit jeu (de quelques secondes, pas plus). J'appelle une autre petite fille et je recommence mon scénario : « Oh ! Tu as vu là-bas ? Il y a un éléphant ! ». Et cela fonctionne. L'autre petite commence à rentrer dans le jeu et rit beaucoup. Elle finit par inviter Lucie à venir voir l'éléphant qui s'est caché derrière un module. Je m'éloigne progressivement et je les laisse jouer ensemble. Bien évidemment, au début, cela ne dure que très peu de temps. Mais je recommence l'expérience en réduisant mes scénarii et en leur posant des questions afin qu'elles en créent un ensemble. Par exemple, je demande : « Vous avez vu ce qui se passe là-bas ? ». Elles me répondent : « Non ». Je leur dis : « Regardez bien ! ». Et là, l'imagination se met en place et donc le jeu aussi. Et, pour finir, je ne dis plus rien, je crie une onomatopée et le jeu démarre. Je constate par la suite qu'elles finissent par continuer seules, aux récréations suivantes, les histoires lancées. Lucie joue d'abord avec quelqu'un d'autre pour ensuite arriver à jouer seule.

Mais le travail ne s'arrête pas là. Le danger est, encore une fois, que Lucie suive les idées d'une autre personne sans elle-même construire son imagination. Si l'autre enfant dirige tout le jeu sans que Lucie n'alimente le scénario, l'objectif de développer sa créativité ne peut pas être atteint. Pour m'aider, je vais utiliser du matériel. Comme nous l'avons vu dans la théorie, selon moi, les jouets les plus intéressants sont ceux qui permettent à l'enfant de laisser libre cours à son imagination. Du matériel qui peut être détourné pour devenir tout et n'importe quoi. Le bout de bois devient balai, le bout de tissu devient robe, ... Je remplis donc la cour de récréation de différents jeux de construction (qui permettent de construire un tas de trucs !) et je me sers de différents éléments naturels qui se trouvent dans la cour (bouts de bois très fins et grandes feuilles d'arbres). Pour attirer les enfants, je prends quelques éléments et je me mets toute seule dans un coin et je commence à jouer (par exemple, je crée un nid avec les bouts de bois) sans inclure personne dans mon jeu. Les enfants curieux viennent m'observer et rient beaucoup et ils me posent la question : « Qu'est-ce que tu fais madame ? ». Et je leur réponds simplement : « Je joue ! ». Plusieurs enfants viennent s'asseoir à côté de moi et commencent à jouer également à leur propre jeu et finissent par trouver d'autres fonctions au matériel que je leur propose. Je recommence plusieurs fois l'expérience et j'invite Lucie à venir jouer près de nous.

Comme pour tout le travail précédent, un lien de confiance s'est lié entre nous elle me rejoint. Dans un premier temps, elle nous observe, assise, sans vraiment se lancer dans un jeu. Puis je lui tends du matériel. Au début, elle ne fait que manipuler les matériaux sans vraiment savoir quoi en faire mais, au fur et à mesure, je réitère l'expérience et elle finit par jouer. Dans un premier temps, très peu, et, la plupart du temps, elle imite le jeu que je fais (mais c'est une bonne chose car l'imitation est le commencement pour ensuite se laisser aller à sa propre créativité). Ensuite, elle parvient à détourner le matériel à sa propre manière.

Cette situation a demandé plusieurs mois de travail. L'avancée vers l'objectif principal (qu'elle puisse jouer seule librement et créativement) s'est faite très progressivement. Mon travail a été ici de lui permettre de pouvoir prendre du plaisir en jouant à l'école, tout en faisant appel à son imagination afin qu'elle puisse se construire. Au début, c'est moi qui amenais le jeu à elle pour lui donner l'envie d'en faire autant. Mon intervention était donc directe. Mais mon but, en tant qu'éducatrice, n'est pas d'imposer à l'enfant un jeu (je serais dans ce cas une animatrice) mais bien de l'accompagner à ce qu'il puisse se débrouiller seul. Mon objectif est que l'enfant joue en toute autonomie. Je suis donc progressivement passée d'une intervention directe à une intervention indirecte. C'est-à-dire qu'à un certain moment je me suis effacée au profit de la liberté de l'enfant dans son jeu. L'éducateur, selon moi, est là pour guider la personne, pour l'accompagner mais sans faire à sa place ou imposer. Et dans mon cas cela est pareil, mon intervention ne consiste qu'à relancer le jeu et non à imposer mon imagination et ma créativité. Je peux enrichir le jeu des enfants en leur posant des questions sur leur jeu (« vous construisez quoi ? ouah ! il est beau ce château, il y a combien de chambres ? », en leur lançant des idées et des pistes (« je pense que j'ai vu un loup dans la maisonnette ») et en mettant du matériel propice à leur créativité à leur disposition. Je discute avec eux mais je ne rentre jamais vraiment dans leur jeu, je les écoute me raconter leur histoire mais je n'y prends pas de place. Et quand j'entends qu'on me demande « tu joues avec nous ? » je propose alors un jeu dirigé, qu'ils acceptent ou non. Je n'interviens volontairement pas mais je reste à leur écoute. Je ne dois pas perdre de vue que le plus important pour les enfants, c'est le plaisir qu'ils retirent du jeu, et pour les amener au plaisir de jouer, j'attise leur curiosité en mettant idées et matériaux créatifs à leur disposition.

Si je rentre dans leur jeu, il y a un risque qu'ils me prennent pour un copain de jeu et ne respectent plus mon autorité et ma position. Il est important de garder une bonne distance professionnelle.

Pour pouvoir atteindre les objectifs avec Lucie, il était important qu'il se crée un lien de confiance entre nous. Comme nous l'avons vu dans la théorie, c'est grâce à un lien fiable qu'une aire de jeu peut se créer. Il était donc essentiel que je crée ce lien pour qu'elle puisse se construire un espace de jeu à l'école. Et cela est valable pour les autres enfants. Selon moi, le lien de confiance est essentiel entre le bénéficiaire et l'éducateur car c'est grâce à ce lien que le travail éducatif peut commencer. Si l'enfant ne se sent pas en confiance, il ne pourra pas se laisser aller aux conseils et à l'accompagnement de l'éducateur. J'ai donc dû travailler ce lien avec les enfants. Pour y arriver, j'ai été à leur écoute et je leur ai apporté mon aide tout en leur expliquant qu'il y a un cadre et des limites.

En effet, une part importante de mon travail est d'expliquer qu'il y a un cadre et des limites (un règlement, un espace, un temps, certains droits et devoirs,...). Que l'on peut imaginer ce que l'on veut mais qu'on ne peut pas faire tout ce que l'on veut (violence, irrespect,...). Comme nous l'avons vu au cours de méthodologie spéciale : expression artistique, corporelle, sportive, culturelle de première année<sup>48</sup>, les enfants ont besoin de ce cadre pour se sentir en sécurité et c'est aussi grâce à ce sentiment de sécurité qu'ils peuvent jouer librement. C'est grâce au cadre que le jeu peut se faire sereinement et que la créativité est permise, sans cadre le mot libre ne signifie rien. Le cadre est sécurisant et contenant. L'enfant qui se sent en confiance et en sécurité peut jouer en toute autonomie. Il est donc important que j'explique quelles sont les limites de ce cadre et que je le leur rappelle régulièrement. Mon rôle est donc d'intervenir en cas de danger, de conflit ou de non-respect du cadre. Par exemple, si un conflit éclate lors d'un jeu, j'écoute les enfants, je règle le conflit et je redirige le jeu afin qu'il soit plus serein.

---

<sup>48</sup> Cours d'U.F. 3.3 « Méthodologie spéciale : expression artistique, corporelle, sportive, culturelle ». IEPSCF Tournai. Année 2013-2014

Bien évidemment je n'ai pas travaillé toute seule avec Lucie. Je pense que le travail d'équipe est essentiel et d'autant plus s'il est pluridisciplinaire car il est très enrichissant. Pouvoir discuter ensemble sur des situations et trouver conjointement des solutions est idéal. Si je pense que l'éducateur doit continuellement s'interroger sur sa pratique, je pense également que pouvoir échanger avec son équipe est tout aussi enrichissant. Pouvoir débattre de situations ou échanger des points de vue et des opinions diverses est instructif. Tout au long de l'année, j'ai travaillé en collaboration avec les institutrices pour discuter des points forts et faibles du travail que j'ai mené et des progrès (scolaires et sociaux) que connaissait la situation de Lucy.

Lucie, à la fin de l'année, jouait tous les jours seule ou avec les autres enfants, souriait aussi bien en classe qu'en cours de récréation. Malgré la persistance des difficultés d'apprentissage, un progrès était à constater. Lucie s'exprimait enfin librement même si son vocabulaire reste réduit. A la fin de l'année elle n'avait plus peur de parler ni aux enfants, ni à l'équipe. Pour conclure, je vais vous partager une scène que j'ai vécue fin d'année scolaire. Je vois Lucie qui s'approche de moi dans la salle de garderie avec des petits ronds de plastiques qu'elle a accrochés entre eux pour en faire des boucles d'oreilles, un collier et des bagues et elle s'approche de moi avec un caddie rempli de courses (faites de boîtes de carton). Je m'écrie en la voyant : « Ouah ! Tu es très belle ! » et elle me répond en riant : « Je suis une princesse et je fais les courses ». Je la regarde s'éloigner vers une copine plus jeune qu'elle qui se tient à la caisse du petit magasin et attend. Lucie est à l'aise dans son jeu et n'est pas soumise au jeu de sa camarade.

## *Seconde situation : Julien*

### **Anamnèse :**

Comme dans le cas précédent, je n'ai que peu d'informations sur le vécu de Julien. Julien a quatre ans lui aussi. Il est enfant unique et vit seul avec sa mère. Il est en deuxième maternelle.

### **Contexte et analyse :**

Comme je l'ai expliqué dans la théorie, cache-cache est un jeu qui a toute son importance dans la vie des jeunes enfants. Ce jeu hautement symbolique commence avec la mère qui disparaît en couvrant de la main les yeux de son enfant pour ensuite réapparaître. Ensuite, c'est l'enfant qui fait disparaître, en se cachant les yeux, des parties de sa mère puis son corps tout entier. Puis l'enfant se cache en laissant apparaître des petites parties de son corps et en gardant un contact visuel avec l'autre. Enfin, l'enfant ressent du plaisir à se cacher complètement et surtout à ce qu'on le retrouve. Ce jeu aide l'enfant à gérer la séparation car, au fur et à mesure, il comprend que lorsqu'il ferme les yeux, les objets ne disparaissent pas. L'enfant finit par comprendre que lorsqu'il ne voit pas l'autre, cela ne veut pas dire qu'il a disparu. Donc, nous le savons maintenant, cache-cache est une étape essentielle dans le développement de l'enfant. Certains enfants peuvent éprouver certaines difficultés avec ce jeu. Ils n'arrivent pas à gérer la séparation et, dès que l'autre n'est plus en vue, cela devient une source d'angoisse. D'autres enfants rencontrent le même problème avec des parties de leur corps, ils n'arrivent pas à passer naturellement au-dessus de la peur de voir un bras, une jambe disparaître complètement. Par exemple, si l'enfant a sa main cachée sous le sable, il peut ressentir l'angoisse de la voir disparaître à tout jamais. Bien évidemment, je l'ai dit plus haut, chaque enfant grandit à son rythme et il n'est pas directement alarmant de voir ce genre de situations mais il faut, selon moi, aider l'enfant à gérer cette angoisse de séparation s'il n'y arrive pas tout seul. Et comment l'aider ? En jouant.

Dans la cour de récréation, les enfants viennent souvent me demander de jouer à cache-cache avec eux. Sachant comme ce jeu est bénéfique et important pour eux, je l'organise avec plaisir. Je ne me cache pas avec eux mais je suis le maître du jeu (je vérifie qu'il n'y ait pas triche, conflit, je rappelle le cadre s'il le faut et je m'assure du bon fonctionnement du jeu). Julien se joint toujours au jeu mais il est incapable de se cacher. Là où ses camarades peuvent se cacher pendant de longues minutes, Julien ne cache qu'une petite partie de son corps ou se cache et ressort la seconde d'après. Il perd donc fatalement le jeu à chaque fois et il en est très déçu car le vainqueur choisit le prochain qui va compter. Suite à mes observations et au lien que j'ai pu faire avec la théorie, j'émet l'hypothèse que Julien a des difficultés à gérer son angoisse de séparation comme je l'ai expliqué dans le paragraphe précédent.

#### **Travail éducatif :**

J'aide donc Julien à surpasser son petit blocage en mettant des actions en place. Je commence par le désigner comme compteur afin que ce soit lui qui ait le plaisir de retrouver les autres. Peut-être qu'en se rendant compte que les autres ne sont pas perdus ou disparus, il arrivera à le faire à son tour. Voir le plaisir que prennent les autres à attendre d'être retrouvés ainsi que son propre bonheur de les revoir, peut être aussi une motivation supplémentaire pour lui car, comme je l'ai expliqué, le plaisir est moteur du jeu. Ensuite, j'organise des petits jeux de caché-trouvé avec lui. Je commence par les parties du corps que l'on nomme et que l'on cache (par exemple dans le sable). « Jacques a dit » peut être un bon jeu pour s'entraîner (« Jacques a dit de se cacher le bras ! »). Ensuite, je cache des petits objets dans la cour et il part les chercher. Enfin, je lui demande de se cacher et je dois le retrouver. Au début, il garde toujours un œil sur moi et je le vois mais j'entretiens le jeu et je fais comme si je ne l'avais pu voir pour que cela dure plus longtemps. Dès que je le retrouve, je le rassure, l'encourage, lui montre à quel point c'est drôle et je le motive à recommencer. Plus tard, il arrivera à jouer avec ses copains à cache-cache.

Là aussi, cela a été un travail qui a demandé du temps et de la patience mais c'est en répétant l'action que Julien arrive à gérer l'angoisse de ne pas être retrouvé ou de ne pas retrouver.

C'est en réitérant l'expérience de la disparition-apparition qu'il arrive à y jouer et surtout à y prendre du plaisir. C'est en reproduisant l'action qu'elle est intégrée et que le jeu devient rassurant et plus angoissant.

Nous avons un exemple, ici, de jeu dirigé qui a une réelle utilité. L'enfant n'est pas créatif mais il apprend à représenter mentalement la présence de l'autre. Grâce à ce jeu de règles, Julien apprend à comprendre que l'autre (ou lui-même) ne disparaît pas quand il n'est pas en vue. Il y a un réel objectif éducatif derrière ce simple jeu organisé : aider un enfant à gérer l'une des angoisses les plus fondamentales de son développement. Ce petit travail du quotidien a une grande importance dans l'évolution de l'enfant. Mon travail est aussi de repérer ce genre de difficultés pour pouvoir ensuite accompagner les enfants.

L'école prend une place énorme dans la vie de l'enfant. C'est pourquoi, selon moi, il ne faut pas négliger tout le travail qui peut être engagé pour le bien-être et le développement de l'enfant en milieu scolaire. En effet, je pense que les éducateurs ont un grand rôle à jouer dans les écoles qu'elles soient maternelles, primaires ou secondaires. Et le jeu peut être un outil indispensable pour les éducateurs en milieu scolaire parmi tant d'autres moyens. Le jeu, selon moi, peut régler bien des conflits et valoriser un maximum les enfants tout en les faisant grandir. La tâche d'éducateur en milieu scolaire est trop souvent minimisée et je trouve ça dommage alors qu'il y a tant de travail à faire et le tout en collaborant avec les familles, les professeurs, les psychologues et autres membres du centre P.M.S. (psycho- médico social) afin de garantir aux enfants la meilleure scolarité possible. Je pense que ce n'est pas seulement en classe que se joue l'avenir de l'enfant.

### *Une matinée en lieu de rencontre*

Dans le cadre de mon travail de fin d'études, j'ai travaillé une matinée à l'espace parents-enfants « jeu gazouille » de Gaurain-Ramecroix. J'ai été gentiment accueillie par une psychologue du S.A.I.S. Comme je l'ai expliqué plus haut, les espaces parents-enfants sont un moyen précieux de faire en sorte que des parents jouent avec leurs enfants tout en rencontrant des professionnels de l'enfance et d'autres familles.

C'est dans une ambiance conviviale que nous recevons des familles qui viennent pour discuter de leur quotidien et des difficultés qu'ils rencontrent avec leurs enfants. Ou ils viennent tout simplement pour sortir de chez eux et discuter de tout et de rien et en profiter pour laisser les enfants jouer avec d'autres petits du même âge ou non. Les professionnels sont là pour écouter, conseiller mais pas pour imposer, ni juger. Ils jouent aussi avec les enfants ou les laissent jouer librement. Ils réinvitent les parents à se joindre à eux la semaine d'après pour faire de nouvelles rencontres. Les liens dans les familles en sont renforcés et entre professionnels et familles également, tout se passe dans un climat de grande confiance qu'il est important de ne pas briser. Lors de cette matinée, j'ai pu observer des familles qui cherchaient le contact, qui cherchaient à ce que leur enfant s'enrichisse au contact des autres, le tout dans un cadre ludique.

J'ai trouvé cette expérience très enrichissante car elle me permettait de pratiquer le jeu dans un autre contexte que le milieu scolaire. Et de me rendre compte par moi-même du bienfait de ces espaces qui sont respectueux envers les familles qui viennent. J'ai pu confirmer que le jeu est un moyen merveilleux pour réunir les gens et renforcer le lien des familles.

# CHAPITRE 5

## Les fonctions de l'éducateur spécialisé

Le métier d'éducateur spécialisé est très riche, très complet. L'éducateur accompagne au quotidien des bénéficiaires sur le chemin de leur autonomie, de la socialisation, de leur émancipation. Il aide les personnes concernées par son action à construire leur identité tout en laissant celles-ci faire leurs propres choix et expériences. C'est par des actions de tous les jours que l'éducateur effectue sa tâche, ses projets. Il aide les personnes à se sentir bien dans leur tête et dans leur corps mais également à être en phase avec l'environnement dans lequel elles se situent. Il contribue aux liens sociaux et à la solidarité de chacun. L'éducateur travaille pour la société et avec l'individu. Mais l'éducateur ne travaille pas seul, le travail d'équipe est indispensable. Le travail en réseau est également un atout même si cela n'est pas toujours possible. Enfin, la force de l'éducateur est de continuellement s'interroger sur sa pratique, de se remettre en question afin de pouvoir proposer le meilleur accompagnement possible.

### **L'accompagnement et l'éducateur en milieu scolaire**

L'éducateur accompagne les personnes dont il a la charge et ce mot est très important : l'accompagnement. Accompagner pour moi signifie prendre symboliquement la main d'une personne, que l'on guide sur un chemin, et ensuite la lâcher pour que la personne suive seule son propre chemin, sa propre voie dans la société. On aide les personnes en les conseillant, en les guidant mais sans imposer son point de vue. Il ne s'agit pas d'endoctriner, ni de modeler les personnes comme on l'entend mais de les guider pour qu'elles puissent, par elles-mêmes, construire leur personnalité. Et pour cela, l'éducateur se sert du temps. Car grandir, évoluer, cela demande du temps. Tout ne se fait pas en un jour, c'est par des petites interventions quotidiennes que l'éducateur situe son action. L'éducateur compte, selon moi, dans ses qualités, la patience, la ténacité, la persévérance et surtout l'écoute active. C'est en observant et écoutant que le principal du travail d'éducateur peut s'effectuer.

L'éducateur peut dès lors déterminer les potentialités mais également les faiblesses afin de mettre en place un projet adapté et qui tient compte des réalités sociales. Pour cela l'éducateur se doit d'être ouvert d'esprit et tolérant.

L'éducateur en milieu scolaire a, selon moi, toutes ces qualités pour accomplir au mieux sa fonction d'accompagnement et d'éducation. Il a le rôle essentiel de tenir compte de chaque enfant dans son individualité et de l'accompagner afin qu'il trouve sa place dans son milieu social et scolaire. Tout cela en collaboration avec les enseignants, la direction, les autres professionnels du réseau scolaire et les familles, si possible. Le travail de l'éducateur en milieu scolaire est principalement social mais également pédagogique voire administratif. L'éducateur est très à l'écoute des enfants et répond à leurs besoins, principalement en dehors des heures de cours. L'éducateur est un pilier et une personne ressource pour les enfants à qui ceux-ci peuvent se confier et faire confiance dans un cadre sécurisant et adapté à eux. L'éducateur veille au bien-être et à la sécurité des enfants tout au long de leur scolarité. Il cherche à développer la solidarité, le respect, la coopération et lutte contre la violence.

J'aimerais que le travail d'éducateur en milieu scolaire soit valorisé et reconnu à sa juste valeur, ce qui n'est, aujourd'hui, malheureusement pas le cas. Tout cela dépend de la façon dont certains établissements et directions voient le travail de l'éducateur. Je pense qu'il y a un intérêt à reconnaître la vraie valeur de l'éducateur et à mettre les moyens afin que son travail ait le plus d'impact possible. Il serait tellement fabuleux d'utiliser le potentiel que permet le cadre scolaire pour apporter un accompagnement optimal tant pédagogique qu'éducatif aux élèves. Il serait merveilleux de créer les meilleures conditions pour permettre aux éducateurs d'aider le corps enseignant à faire grandir de la meilleure façon possible les enfants. Pour que le développement des enfants se fasse en classe mais aussi en dehors. Tout cela pour faire de l'école un lieu où l'on aime apprendre à faire mais aussi à être. Les éducateurs sont là pour lutter contre la violence, le rejet, le non-respect et aider à l'intégration, l'émancipation s'aidant d'outils de valeur comme le jeu (et j'espère vous l'avoir prouvé dans ce travail). Comme je l'ai expliqué dans ma théorie, les parents vivent aujourd'hui à un rythme effréné et ils disposent de peu de temps. L'école est donc un vrai allié dans l'éducation des enfants (et pas uniquement sur un plan pédagogique). Il serait, selon moi, nécessaire de renforcer les liens entre les parents et l'école et de créer davantage d'échanges et de moments de partage.

La collaboration entre les parents et les professionnels de l'éducation reste pour moi une priorité. Pour cela, il sera intéressant de renseigner les parents sur le travail d'éducateur, d'expliquer pourquoi il est là et ce qu'il fait afin de créer un lien de confiance avec les parents, afin de changer cette image de pion qui lui colle à la peau. Le développement de l'enfant (et celui de son jeu) commence dès les premiers instants de sa vie avec la tâche des parents puis continue en collaboration avec les éducateurs à l'école, il ne faut donc pas sous-estimer ce travail. Tout cela peut paraître utopique mais je pense que cela est possible et je l'espère pour le monde de demain car c'est l'opportunité d'agir en prévention avec les enfants.

### **L'intégralité de l'enfant**

Comme dans tous les secteurs, l'éducateur prend en compte la globalité de la personne. L'enfant doit être vu en tant que personne dans son intégralité et ne peut être réduit à ses difficultés, problèmes, comportements. Le risque que cela peut entraîner est que l'on colle une étiquette sur le dos de l'enfant (« difficile, mauvais élève, réservé, maladroit,... »). Quand je travaillais en section maternelle, je me faisais mon propre avis en observant et en analysant les situations. Je prenais en compte toutes les informations dont je disposais sur l'enfant pour cerner au mieux toute sa personnalité, ses faiblesses mais aussi ses forces. Quand j'ai travaillé avec Lucie et Julien, je ne les ai pas réduits à leurs difficultés mais j'ai appris à les connaître dans leur globalité afin de pouvoir mieux cibler mon action et le travail que j'avais à effectuer avec eux. Pour cela, j'ai discuté, partagé, échangé avec eux et je les ai écoutés très attentivement.

Tout l'environnement de l'enfant est à prendre en compte comme la famille, les aides scolaires, ... Malheureusement, comme je l'ai déjà mentionné plus haut, il est difficile de récolter des informations sans l'aide d'une anamnèse complète de l'enfant. En effet, les enfants sont très jeunes et parfois ne disposent pas encore d'un niveau de langage suffisant et certaines familles restent très absentes dans le cadre scolaire. Le dialogue avec les parents est très important, encore faut-il les rencontrer. Selon moi, l'école devrait accentuer les échanges et provoquer davantage les rencontres dans un climat convivial et de confiance.

## **Educateur : un travail de tous les jours !**

Les interventions de l'éducateur sont quotidiennes. A travers ses activités, ses relations, ses petits moments de tous les jours, l'éducateur peut accomplir sa mission. C'est dans les tâches journalières qu'il réussit à atteindre des objectifs plus généraux. Il ne faut pas s'arrêter aux gestes quotidiens mais bien à tout le travail que cela apporte derrière. Ce sont de petites interventions qui rentrent dans un plus grand projet. Par exemple, un éducateur apprend à un enfant à se brosser les dents. La tâche est simple mais rentre dans un grand projet mis en place pour apprendre la notion d'hygiène. Nous pouvons lire dans *les carnets de l'éducateur* une phrase, tirée de l'ouvrage de M. Capul et M. Lemay, que je trouve très intéressante et qui résume bien mon propos : « il rend signifiant ce qui paraît insignifiant »<sup>49</sup>. Ces gestes du quotidien sont essentiels au bon déroulement de la vie et bénéficient parfois de peu de reconnaissance.

C'est exactement comme ça que j'ai travaillé à l'école, c'est en travaillant quotidiennement avec de petites actions que je suis arrivée à un objectif principal. Avec Lucie et Julien, les progrès n'étaient visibles que plusieurs mois après les interventions mais c'est avec des tâches simples tous les jours que j'ai pu atteindre un résultat positif car rien ne sert de brusquer l'enfant. En effet, si l'on essaye d'accélérer les choses, sans prendre le temps que l'enfant n'assimile le processus, aucun résultat, selon moi, n'est à espérer. A l'école de Gaurain, c'est par de petites actions que j'ai pu mener à bien mon projet d'utiliser le jeu comme moyen d'éducation et de développement. J'ai avancé petit à petit avec patience et sans mettre de pression aux enfants. Je pense que tout doit sembler naturel dans le jeu pour l'enfant sinon, s'il se sent contraint, forcé ou sous pression, cela peut anéantir tout le travail.

---

<sup>49</sup> DAVAGLE, Michel, et al. *Les carnets de l'éducateur*. Bruxelles : Éditions Rhizome, 2012. P.24

## **Le travail en équipe**

Je l'ai déjà évoqué, l'éducateur ne travaille pas tout seul. L'équipe est indispensable pour le travail de l'éducateur car avec celle-ci il peut communiquer, notamment grâce aux réunions. Les réunions d'équipe, pluridisciplinaires ou non, permettent d'échanger des informations (sur le travail, sur les personnes dont on a la charge), des opinions, de débloquer des situations difficiles, de prendre des initiatives et d'innover. Elles servent aussi à exprimer ses ressentis, ses humeurs, ses sentiments (dire quand cela ne va pas pour éviter les erreurs) car il est important de se soutenir dans la tâche. Tout cela dans le respect de l'éthique et de la déontologie. Les intervenants extérieurs sont tout aussi importants : les psychologues, logopèdes, les professionnels du centre P.M.S. Les éducateurs, enseignants, les intervenants externes et la direction ont dans leur intérêt de travailler ensemble main dans la main pour garantir un système scolaire efficace et fort. Pour permettre un accompagnement optimal, cette collaboration est essentielle. L'éducateur a donc une fonction d'interface mais aussi de reliance car le travail avec les familles est tout aussi important et ensemble nous pouvons tous créer une équipe efficace.

Encore une fois, tout cela paraît très utopiste et cela est bien dommage. Lors de mon année scolaire en section maternelle, j'avais une très bonne communication avec les enseignantes et avec la directrice. Et lors de difficultés ou de progrès, je pouvais en parler et échanger sur le sujet librement. Avec les enseignantes, j'ai pu travailler toute l'année dans un climat de confiance et de partage. Nous discutons de mon projet de l'utilisation du jeu comme moyen éducatif et j'ai été écoutée. Nous avons pu ensuite constater les progressions ou les régressions, en discuter et travailler ensemble pour l'évolution des enfants. J'ai également travaillé avec des intervenants externes (psychologue et logopède) sur d'autres projets. Mais ce qui m'a fortement manqué, c'est la cohésion ! Que tout ce petit monde se retrouve en réunion officielle pour que toutes les informations circulent en même temps et surtout pour tout le monde. Que chacun ait une vision globale des différents projets de l'école. Qu'éducateurs et enseignants partagent plusieurs réunions pour donner une cohérence à un projet global serait l'idéal.

## **Travailler avec le groupe**

Comme je l'ai indiqué plus au haut, l'éducateur accompagne les personnes dont il a la charge et les guide vers l'autonomie et la socialisation. C'est donc un travail individuel avec la personne (cas par cas) mais il ne faut pas oublier que cela peut être également un travail collectif, avec un groupe comme dans le cas de l'école. Il ne faut surtout pas négliger cette notion de groupe. Il faut travailler avec le groupe sans omettre aucun de ses membres. L'éducateur apporte une cohésion au groupe et y rappelle les règles et les normes sociales et veille à ce qu'elles soient respectées par tout le monde. L'éducateur informe les membres sur les droits dont ils disposent et les devoirs auxquels ils sont soumis. L'éducateur a une fonction sociale. Dans le milieu scolaire, il veille à la bonne entente générale et accompagne les citoyens de demain vers la socialisation.

C'est ici que les jeux dirigés ont eu une utilité pour moi car ils aident à se familiariser avec les règles dès le plus jeune âge. Ces règles, ils les appliquent dans leur monde d'enfant et de jeu et cela les prépare à respecter celles de la société. Ils apprennent aussi à respecter l'autre, la différence, l'égalité des sexes. Ils apprennent la patience, à vivre en groupe, le partage, à céder sa place et attendre son tour. Encore une fois, le jeu est un moyen éducatif fort, il permet d'inculquer les règles et les normes sociales. Je démontre, une fois de plus, que le jeu est primordial pour l'enfant (et l'éducateur qui travaille avec les enfants). La cohésion sociale est permise grâce au lien de confiance qui lie ses membres, au cadre sécurisant et contenant qui est mis en place et au dialogue et à l'écoute de ses membres.

## **Mise en place d'un projet**

Comme vous avez pu le comprendre, mon projet d'utiliser le jeu pour favoriser le développement de l'enfant a été double. En effet, je l'ai mis en place individuellement mais également collectivement. Pour réaliser un projet, l'éducateur doit suivre plusieurs étapes et c'est exactement ce que j'ai fait ici. Dans un premier temps, j'ai pris le temps d'observer et analyser les situations. J'ai fait la connaissance de chaque enfant, je leur ai accordé du temps, de l'écoute et nous avons dialogué quand cela était possible. L'observation est la base du travail éducatif.

J'ai dû observer des faits, analyser des problématiques pour pouvoir ensuite réfléchir à des interventions éducatives adaptées et ensuite les appliquer pour atteindre des objectifs, tout cela en accord avec le projet de l'école et j'ai ensuite évalué mon projet.

J'ai beaucoup observé Lucie, j'ai relevé des faits et des éléments qui me donnaient des indications sur ses difficultés (très peu de sourires, ne joue que rarement à l'école,...). J'ai ensuite analysé la situation et j'ai constaté qu'elle avait un blocage avec le jeu créatif et, grâce aux théories et à la recherche, j'ai pu poser ce diagnostic éducatif. J'ai donc réfléchi aux hypothèses de travail pour pouvoir choisir les moyens adaptés à mon action. Ici, c'était de favoriser (réintroduire) le jeu libre afin de motiver Lucie à s'imaginer des situations, de les jouer et en prendre du plaisir pour pouvoir vivre ses expériences et développer pleinement sa personnalité. J'ai essayé de comprendre ce que je pouvais mettre en place pour atteindre l'objectif de redonner le goût du jeu à Lucie en utilisant la meilleure méthode possible. Au quotidien, par de petites interventions comme je l'explique dans le chapitre précédent, j'ai réintroduit progressivement le jeu dans la vie scolaire de Lucie. Par de petits objectifs quotidiens, je l'ai guidée vers la réussite du projet. Tout au long du processus, j'ai analysé ma propre pratique et j'ai pris du recul afin de m'améliorer de jour en jour. J'ai évalué ma démarche pour en retirer le meilleur (ce qui a fonctionné avec Lucie) et ce que je dois encore améliorer (le travail qui reste à faire à l'avenir). Par exemple, présenter du matériel naturel (bois, sable, eau, tissu) qui aide à la créativité a contribué fortement à la progression du jeu de Lucie. Par contre, trouver un moyen de renforcer le dialogue avec les parents reste essentiel.

### **Le jeu ailleurs qu'en milieu scolaire ?**

J'ai longuement parlé de l'avantage d'utiliser le jeu dans le milieu scolaire. En effet, le jeu est indispensable dès les premiers instants de la vie et il se crée grâce au lien qui relie parents et enfants. Si l'enfant est dans de bonnes conditions de maternage, une aire de jeu peut se créer. Cet espace de jeu forge l'identité de l'enfant car celui-ci apprend à connaître le monde, à gérer ses pires angoisses et à se créer ses propres expériences (réussite et échec).

Cette zone de jeu prend forme à la maison avec les parents et évolue dans un premier temps à l'école maternelle pour continuer en primaire et façonnera définitivement sa personnalité par la suite. Mais l'éducateur ne peut-il se servir du jeu que dans le cadre scolaire ?

Je pense que non ! L'éducateur peut être amené à se servir du jeu à plusieurs niveaux. Tout d'abord dans le milieu familial même. Certaines familles connaissent des difficultés (familiale, sociale, économique,...) et sont accompagnées par des éducateurs. Le jeu peut être utilisé pour (re)créer du lien dans ces familles. Le jeu est excellent pour le lien social, pour rapprocher les gens et partager des moments agréables quand les temps le sont moins. Ou l'éducateur peut aider des parents qui rencontrent des difficultés avec leur enfant (problèmes de maternage) à recréer du lien et des bonnes conditions pour que l'enfant puisse se développer de manière optimale et pour que puisse naître le jeu (par exemple dans les maisons maternelles ou au sein même des foyers). Ensuite, lorsque les enfants ont perdu leurs parents ou qu'ils ont été placés sous protection judiciaire (comme nous l'avons vu avec le modèle Loczy), c'est aux éducateurs de veiller aux bonnes conditions de maternage, tout en sachant qu'il est impossible de remplacer une mère. Une distance professionnelle est à gérer dans ces cas-là tout en apportant les meilleurs soins possibles aux enfants et une relation fiable pour que l'espace de jeu puisse se créer. C'est aux éducateurs qu'il reviendra la lourde tâche de faire évoluer le jeu de l'enfant pour garantir un bon développement en tenant compte de l'histoire de vie de chaque enfant qui s'intégrera à sa personnalité.

# Evaluation de ma démarche

Mes recherches pour cette épreuve intégrée, les cours théoriques de la formation et mon expérience de travail m'ont permis de mener à bien ma démarche.

Tout au long de l'année scolaire, j'ai utilisé le jeu comme outil pour accompagner les enfants le mieux possible dans leur scolarité. J'ai apporté aux enfants une multitude de possibilités de jeu en les guidant et en leur fournissant du matériel propice à leur créativité. En leur apportant les clés pour maximiser leur imagination. Que ce soit lors de jeux dirigés ou libres, les enfants ont appris à apprécier le moment et je suis devenue pour eux leur tremplin vers un jeu toujours plus créatif. Les enfants m'accueillent à chaque récréation par des grands cris et des « Madame, on peut jouer ? Tu joues avec nous ? » Et, sans prendre part directement au jeu mais seulement en organisant le jeu ou en lançant des pistes créatives ou encore en leur fournissant des éléments naturels tels que du bois, des feuilles, de l'eau, ils savent que le moment de récréation va devenir un endroit où tout est possible et où l'on prend beaucoup de plaisir. Si bien que, quand j'arrive en plein milieu d'une récréation du midi, ils s'arrêtent tous net pour courir vers moi en demande de jeu. Que ce soit moi ou un autre éducateur reviendrait au même résultat, le jeu est essentiel pour l'enfant et, même s'il peut jouer seul sous simple surveillance, l'enfant est sensible à ce qu'on peut lui apporter en plus pour enrichir davantage son jeu.

Pour pouvoir en arriver à un tel niveau de contentement des enfants, j'ai dû créer avec eux un lien fiable. Nous avons dû apprendre à nous faire confiance mutuellement afin qu'ils puissent inclure les propositions de jeu que je leur faisais. Cela est passé par le dialogue et l'écoute active. C'est en les écoutant et en leur montrant que je les comprenais qu'a pu s'établir cette confiance. Je leur ai expliqué très vite qu'il y avait des limites et des règles à respecter et que c'était pareil pour les temps de jeu. J'organisais de mini réunions où tout le monde faisait un rappel des règles quand cela était nécessaire et cela a eu beaucoup d'effet sur les enfants qui étaient plus sereins car ils se savaient en sécurité. Certains enfants demandaient parfois ces réunions et, quand je jugeais cela utile, je les organisais.

Pour renforcer la cohésion du groupe, nous avons également souvent joué tous ensemble et sans avoir besoin d'imposer quoi que ce soit. Le rire et le plaisir que l'on ressent ensemble aident à vivre ensemble. Cette démarche a eu un vrai impact sur la gestion des conflits des enfants qui étaient plus enclin à en parler que de recourir à la violence. Mais bien sûr, il n'y a pas de miracles car cela reste de jeunes enfants qui sont en plein apprentissage de règles de la société. Mais j'ai quand même pu remarquer un apaisement général et en particulier lors des séances de jeu.

Ma démarche a été, dans l'ensemble une réussite et j'ai réellement pu constater les bienfaits du jeu à plusieurs niveaux, que cela soit en faveur du développement créatif ou social de l'enfant ou pour gérer le conflit. Le travail doit être, selon moi, continué à la maison et au cours des années scolaires à venir car c'est au quotidien que le jeu peut révéler son réel pouvoir.

# Conclusion

A travers cette épreuve intégrée, j'ai pu constater que le jeu est d'une importance capitale pour le développement de l'enfant. En effet, lorsque l'enfant grandit dans de bonnes conditions de maternage et qu'il apprend à gérer la frustration grâce à l'adaptation progressive de la mère à ses besoins, il dispose des meilleures circonstances pour créer un espace de jeu. Cette zone est un subtil mélange entre le monde interne de l'enfant et le monde extérieur. C'est cette aire de jeu qui permet à l'enfant de devenir créatif et à l'adulte de se construire culturellement. Il va ensuite pouvoir utiliser cet espace pour faire disparaître symboliquement la mère et cela va l'aider à gérer l'angoisse de séparation. Il comprend que, même si les objets disparaissent, ils ne sont pas perdus à jamais. Il peut ainsi commencer à imaginer, détourner les objets pour en faire ce qu'il veut et créer des scénarii qu'il peut jouer. Cette zone de jeu lui permet de se décharger de ses angoisses, de ses peurs, ses colères en les jouant ou en les rejouant, il peut donc ainsi les maîtriser.

Les causes pour lesquelles un enfant pourrait éprouver des difficultés sont multiples. Des mauvaises conditions de maternage, objet (sein) présenté trop tôt ou trop tard ou absence prolongée de la mère et une mauvaise adaptation de la mère aux besoins de l'enfant sont les premières causes de l'altération du jeu de l'enfant. Ensuite, les temps actuels accélèrent le rythme de vie des parents qui rencontrent des difficultés à se consacrer pleinement à leurs enfants et à leur permettre de disposer de temps libre pour jouer, créer et imaginer. Dans certains cas, la télévision devient même une baby-sitter qui empêche la créativité de se développer et amène de l'angoisse à l'enfant qui consacrera dès lors son jeu à réparer ce traumatisme. Il y a bien évidemment d'autres causes que je n'ai pas abordées dans ce travail.

Ma question a été, dès lors, de savoir comment redonner goût à ces enfants au plaisir du jeu ? En favorisant, dans un premier temps, le jeu libre. Celui-ci permet à l'enfant de se laisser aller à la créativité comme il l'entend et avec les objets qu'il veut dans un cadre où il se sent en sécurité et protégé. C'est ce jeu libre qui permet à l'enfant d'imaginer, de faire ses propres expériences, d'essayer, de découvrir et de dompter ses peurs et angoisses. Il va

pouvoir aussi rejouer des traumatismes qu'il a vécus et va pouvoir les accepter et vivre avec. Mais pour pouvoir jouer, il a besoin d'avoir créé un lien de confiance avec l'autre (la mère ou l'adulte). C'est pourquoi, si ce lien n'existe pas ou peu, il faudra faire en sorte de le créer ou de le renforcer sans prendre la place des parents et en respectant ceux-ci.

Lorsque j'ai travaillé à l'école communale de Gaurain-Ramecroix, j'ai pu constater des situations où le jeu des enfants était altéré et qui pouvaient être concernées par les causes citées plus haut. C'est en observant, analysant et en mettant en place de petites actions au quotidien que j'ai pu amener à bien mon projet d'utiliser le jeu comme outil éducatif. Je suis intervenue de manière indirecte dans les jeux libres afin de laisser l'imagination des enfants se développer par elle-même en relançant le jeu ou en donnant des pistes et en apportant un cadre essentiel à la créativité. J'ai aidé les enfants à rejouer leur angoisse afin d'appivoiser leur peur. Je n'ai pas imposé mes désirs de jeu, même lors d'utilisation de jeux dirigés qui sont, par ailleurs, eux aussi très utiles pour aider à la socialisation des enfants.

Ma tâche d'éducateur spécialisé s'est faite d'interventions quotidiennes pour aboutir à des objectifs plus généraux, de manière individuelle et collective. J'ai travaillé un maximum en collaboration avec mon équipe en apportant un projet clair et en accord avec celui de l'école. J'ai considéré les enfants dans leur globalité et je regrette le manque de relations avec les parents que peut connaître parfois l'école. Pour moi, l'éducateur en milieu scolaire a une énorme tâche à effectuer et il peut aider au meilleur développement possible pour les enfants.

Tout ce travail m'a permis d'affirmer que le jeu est un excellent outil d'accompagnement pour l'éducateur spécialisé. La zone de jeu commence à se créer avec les parents (ou éducateurs) et elle poursuit son évolution à l'école maternelle. Il est donc, selon moi, important que le jeu soit utilisé quotidiennement en milieu scolaire. Car cela peut compléter ce qui se passe déjà à la maison ou alors combler un manque. Le jeu est important également pour la suite de la scolarité et jusqu'à la vie adulte.

# Bibliographie

## Ouvrages

- COHEN, Suzy. *Sa vie, c'est le jeu*. Paris : Éditions Presse Universitaire de France, 2003.
- DAVAGLE, Michel, et al. *Les carnets de l'éducateur*. Bruxelles : Éditions Rhizome, 2012.
- FERLAND, Francine. *Et si on jouait ? Le jeu durant l'enfance et pour toute la vie*. Montréal : Éditions de l'Hôpital Sainte-Justine, 2005.
- JOLY, Fabien, et al. *Jouer... Le jeu dans le développement, la pathologie et la thérapeutique*. 2<sup>ème</sup> édition. Paris : Éditions In Press, 2015.
- MARINOPOULOS, Sophie. *Dites-moi à quoi il joue, je vous dirai comment il va*. Paris : Éditions Marabout, 2013.
- MARINOPOULOS, Sophie. *Jouer pour grandir*. 3<sup>ème</sup> édition. Bruxelles : Éditions Fabert, 2015. (Temps d'arrêt lectures ; 60).
- MASSON, Marie. *Introduire l'enfant au social*. Bruxelles : Éditions Fabert, 2016. (Temps d'arrêt lectures ; 85).
- MILLAR, Susanna. *La psychologie du jeu, chez les enfants et les animaux*. Paris : Éditions Petit bibliothèque Payot, 1979.
- TISSERON, Serge. *Les dangers de la télé pour les bébés*. Bruxelles : Éditions Fabert, 2008.
- TISSERON, Serge. *Le jeu des trois figures en classes maternelles*. 2<sup>ème</sup> édition. Bruxelles : Éditions Fabert, 2011. (Temps d'arrêt lectures ; 46).
- WINNICOTT, Donald. *Jeu et réalité. L'espace potentiel*. Paris : Éditions Gallimard, 2015.

## Sites internet

- Convention internationale relatives aux Droits de l'Enfant (1989). *Humanium : Ensemble pour les droits de l'enfant* [en ligne]. [Consulté le 30/04/2016].  
<<http://.humanium.org/fr/convention/texte-integral-convention-internationale-relative-droits-enfant-1989/>>

- Dictionnaire de français Larousse [en ligne]. [Consulté le 16/01/2016].  
<<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/jeu/44887?q=jeu#44826>>
- « Et si on jouait à rien ? ». *Les cahiers pédagogiques de SDPE* [en ligne], 2012. [Consulté le 26/03/2016].  
<[http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement\\_5/Publications/Cahiers-SDPE-Jouer-a-rien.pdf](http://www.ville-geneve.ch/fileadmin/public/Departement_5/Publications/Cahiers-SDPE-Jouer-a-rien.pdf)>
- BAILLY, Rémi. Le jeu dans l'œuvre de D.W. Winnicott. *Enfances & Psy* [en ligne], 2001/3, n°15. p.41-45. [Consulté le 27/02/2016].  
<<https://www.cairn.info/revue-enfances-et-psy-2001-3-page-41.htm>>

### Revues

- FAUBERG, Aurélie. Une cour de récré pas comme les autres. *PROF*, 2016, n°30, p.9
- MONTREUIL, Michèle. Espace psychique, aire de créativité : rôle des relations précoces mère-enfants dans la constitution de soi. *Spirale Revue de recherches en éducation*, 1996, n°17, p.41-50

### Cours Consultés

- Cours d'U.F. 2.3 « Psychologie générale ». IEPSCF Tournai. Année 2013-2014
- Cours d'U.F. 3.3 « Méthodologie spéciale : expression artistique, corporelle, sportive, culturelle ». IEPSCF Tournai. Année 2013-2014
- Cours d'U.F. 5.3 « Education aux médias et aux TIC ». IEPSCF Tournai. Année 2014-2015
- Cours d'U.F. 11.1 « Sociologie des communications ». IEPSCF Tournai. Année 2015-2016
- Cours d'U.F. 11.4 « Théories et modèles socio-éducatifs et psychopédagogiques ». IEPSCF Tournai. Année 2015-2016
- Cours d'U.F. 12.3 « Méthodologie spéciale : expression artistique, corporelle, sportive, culturelle ». IEPSCF Tournai. Année 2015-2016
- Cours d'U.F. 12.6 « Séminaire : identités professionnelles et secteurs de l'éducation spécialisée ». IEPSCF Tournai. Année 2015-2016

